

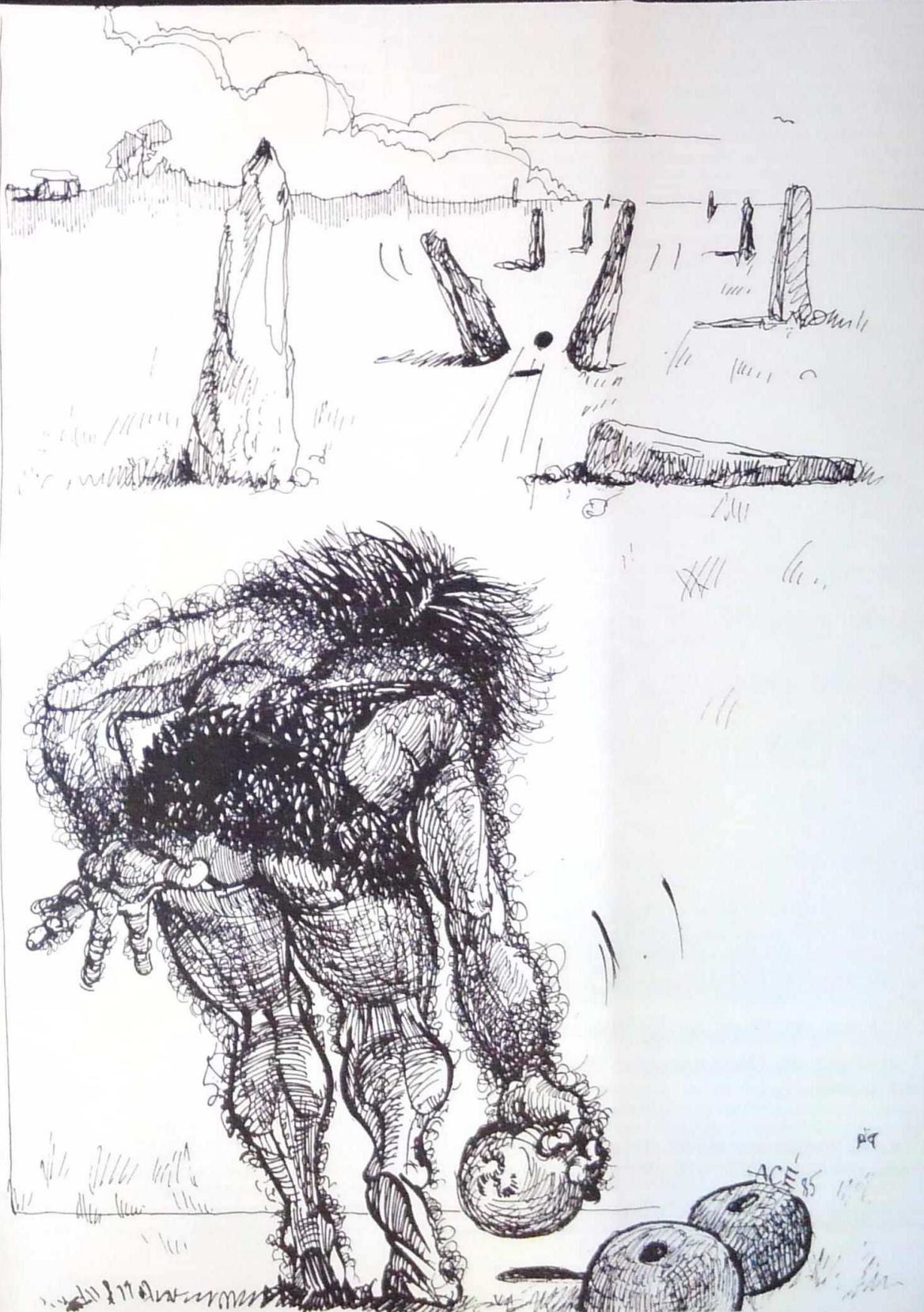
Niv. 302 AVRIL/EBREL
303 MAI/MAE 1985

M 1190 - 290 -

15 F
N° DOUBLE
32 PAGES

breizh

MAGAZINE DE LA CULTURE BRETONNE



PRESENCE
DES
MEGALITHES

L'OPERA
DES
TRI YANN

UNE B.D.
ENFANTS

ALAIN GUEL

DANSES EN
PRESQU'ILE
DE RHUYS

AR LOG

JARL PRIEL

GASTRONOMIE

— De l'origine du
jeu de quilles.

SUGGESTIONS...

BREIZH trouve une de ses raisons d'être dans l'existence des nombreuses associations culturelles et folkloriques qui œuvrent partout en et hors de Bretagne pour la sauvegarde et le rayonnement de notre civilisation et de notre patrimoine. Or chacun de ces groupes : bagad, cercle, club, peut participer utilement à la réalisation du magazine.

Comment ?

Simplement ! En se faisant témoin et reporter de la vie et de la réalité de sa commune, de son terroir, de sa « petite patrie ». Il se passe sûrement des choses intéressantes dans votre région mais tellement habituelles à vos yeux que vous les jugez alors trop « banales » pour leur confier un peu plus de votre attention. Ces choses, ces événements de tous les jours, beaucoup pourtant loin de vous souhaiteraient mieux les connaître !

- Prenons un exemple : un prochain « Breizh » consacra quelques pages aux « Algues de Bretagne ». Pourquoi ces pages ne seraient-elles pas établies par un ou plusieurs Cercles du Pays Pagan ou de Bigouden ? Des questions simples : hier, aujourd'hui, demain. Pourquoi ? Comment ? Combien ? Quelques photos et documents, et voilà un « travail » intéressant pour un groupe et le moyen de faire connaître le vécu quotidien de son environnement ; un témoignage sur la façon d'être des gens, leur « art de vivre », en un mot leur microculture.

- Un autre exemple : comment les habitants du secteur ont-ils ressenti l'implantation de la Centrale Nucléaire de Brest, son exploitation avec ses aléas, et maintenant l'arrêt de son fonctionnement ? Quelles incidences sur l'environnement ? Nul doute que les Cercles des « Montagnes » là encore ont matière à témoigner.

- Un autre exemple : dans ce numéro quelques lignes... et une première page « bouleversante », sont consacrées aux Mégalithes. Combien de groupes ont-ils de tels « gros cailloux » près d'eux ? Plusieurs dizaines sûrement ! Là encore un sujet passionnant : des légendes, des faits qui ont façonné peu ou prou les « habitudes » du lieu.

- Un autre exemple... mais à quel bon ? Vos yeux et vos oreilles, résolvant de messages que les thèmes foisonnent à portée de vos papiers, magnétophones, appareils photos - et d'ailleurs beaucoup d'entre vous n'ont pas, fort heureusement, attendu ces lignes pour passer à l'action.

Alors à chaque association son reportage, son témoignage et la « mémoire collective des Bretons » sera un peu plus « réactivée » en même temps que « Breizh » sera davantage votre revue !

L'INSTITUT CONSULAIRE DE FORMATION PERMANENTE DU MORBIHAN

propose :

- aux entreprises, des stages inter et intra toutes disciplines et tous niveaux (y compris informatique)
 - aux adultes demandeurs d'emploi ou en congé de formation, des cycles longs en Instituts de Promotion Commerciale et Industrielle (dont informatique) et des formations hôtelières diversifiées.
 - un grand public, des laboratoires de langues (anglais, allemand, russe, espagnol, italien).
 - aux jeunes de 16 à 25 ans des stages de qualification variés
- Enfin, le Centre Consulaire de Documentation Economique (CeCoDoc) est ouvert à tous.

Renseignements :

LORIENT, 6, rue de Kerguelen 56100. Tél.(97)64.37.80.
VANNES, 17, rue Pasteur 56000. Tél.(97)63.26.18.

ATTENTION : N° DOUBLE !

* L'abonnement à Breizh étant compris pour 10 N° de 16 pages, la présente revue comportant 32 pages compte donc pour 2 N°.
* Si nous avons choisi de faire paraître de temps à autre des numéros doubles, c'est tout à la fois pour diminuer les frais généraux et fournir à nos lecteurs des articles plus nombreux, une lecture plus diversifiée. Nos « petits annonceurs » risquent d'y trouver un peu moins leur compte, qu'ils veuillent nous excuser.

BREIZH

KELAOUENN

SEVENADUR BREIZH

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

MARCEL EON.

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS,

PUBLICITE : Jean GUEHO, Le Pradi,

Trédion, 56250 Evren. Tél.(97)63.30.39.

Abonnement 1 an 10 numéros. Ordinaire :

80 F, étranger 100 F, de soutien à partir

de 120 F, à l'ordre de Breizh. C.C.P.

2.135.53 V Rennes.

COMPOSITION-IMPRESSON : COPIE

22 Pédernec.

Distribué par abonnement et N.M.P.P.

(n° 1190) Commission paritaire C.P.P.A.P.

n° 33580. Dépôt légal : 2ème trimestre

1985.

REDACTION : Jean-Pierre VINCENT,

26, rue des Gantelles, 35000 Rennes. Tél.

(97)63.26.69.

Reproduction des textes et illustrations possible

(accord préalable de la rédaction).

Changement d'adresse, joindre une bande

d'expédition et 5 F en timbres.

Les textes envoyés à la rédaction ne sont pas retournés à leurs auteurs.

A NOS ABONNES 1984

* Certains abonnés, particulièrement ceux de l'étranger, se plaignent de ne pas avoir reçu le n° 299 de Breizh, juillet 84 (Spécial Européada). Si tel est votre cas n'hésitez pas à nous demander ce numéro et acceptez nos excuses.

AU TABLEAU D'HONNEUR DE BREIZH

* Nous tenons à remercier tous les amis qui en prenant ou en renouvelant leurs abonnements nous ont aidés, parfois substantiellement. Beaucoup souhaitant garder l'anonymat pour leurs dons nous n'en publions pas la liste. Sachez seulement que cette « Souscription volontaire » atteint au 1er avril 980 F pour 22 majorations d'abonnement.

* Par contre nous pensons pouvoir inscrire et nommer au tableau d'honneur de Breizh les groupes qui font l'effort de chercher parmi leurs membres actifs ou les « anciens » des abonnés supplémentaires. Voici au 6 mars 85 le tableau des Associations qui militent ainsi pour que vive « Breizh » :

Abonnements supplémentaires :

Cercle Celtique de Craç'h : 5

Centre Celtique de Malville : 10

Cercle Celtique de Rennes : 35

Cercle Celtique de Bichenmont de Vannes : 7

Centre Celtique de Theix : 8

Merci à ces pionniers et à tous les groupes qui vont les rejoindre dans cette démarche.

* Rappelons que l'abonnement, au-delà des 25 exemplaires que le paiement de la cotation assure à un groupe, ne coûte que 40 francs. Profitez-en, faites de nouveaux adhérents pour vos groupes et abonnez-les à Breizh. Abonnez vos « anciens ». Merci à tous.

HISTOIRE ...

1985 ...

Outre la Fondation de l'Abbaye de Landevennec qui a fait l'objet dans le dernier Breizh d'une étude de Bernard Le Nail, et l'Apparition de l'imprimerie en Bretagne que nous avons rapportée dans le numéro 300, l'année 1985 est riche en anniversaires d'événements ou de personnages qui ont illustré l'Histoire de Bretagne. Parmi ces anniversaires nous avons retenu la Création du Parlement de Bretagne, la mort de Françoise d'Amboise, de Pierre Landais et L.R. de la Chalotais, de Victor Hugo, de Yann Sohier, la naissance de Jarl Priel, la Promulgation du Code Noir, La Révocation de l'Edit de Nantes. D'autres anniversaires seront célébrés en Bretagne : ainsi à St Nazaire et Lorient : la rédition des «poches allemandes» en 1945.

RICHE D'ANNIVERSAIRES...



CREATION DU PARLEMENT (1485)

Par ordonnance du 22 septembre 1485, le Duc de Bretagne François II institua un Parlement sédentaire qui devait siéger à Vannes du 15 juillet au 15 septembre de chaque année et former la juridiction de l'Etat breton. Jusque là, les affaires judiciaires étaient portées en effet devant une Commission des Etats mais les procès s'accumulaient parce que cette commission ne siégeait ni assez longtemps, ni assez régulièrement. L'ordonnance du Duc François II prévoyait la nomination de 12 conseillers, composant ce Parlement, 7 laïcs et 5 clercs, nommés à vie.

PROMULGATION DU CODE NOIR (mars 1685)

Commencée dès le XVIème siècle, la déportation des Noirs d'Afrique par les Européens vers l'Amérique devait devenir une gigantesque industrie au XVIIIème siècle. Plus de 6 millions de Noirs furent déportés au cours de ce siècle et les Bretons ont pris leur part à ce commerce, réalisant environ 10% du total mondial (Nantes représentant 7,5% de ce total). D'après l'historien Jean MEYER, le commerce nantais aurait «traité» environ 450 000 esclaves pour la seule période 1715-1791, au cours de 1.300 expéditions régulières impliquant 36 000 à 40 000 hommes d'équipage.

C'est pour mettre de l'ordre dans ce commerce alors en plein essor que COLBERT fit mettre en chantier un code qui parut deux ans après sa mort, le «Code Noir», pour «la police des Iles Françaises de l'Amérique et réglant l'état des esclaves nègres dans les colonies». Ce code en 60 articles comporte des dispositions très rigoureuses : l'esclave fugitif pendant un mois avait les oreilles coupées et était marqué d'une fleur de lys à l'épaule, à la seconde évasion il avait le jarret coupé et à la troisième il était puni de mort. Mais ce code était aussi inspiré d'une certaine humanité et d'un esprit de justice, il devait protéger les esclaves de l'arbitraire de leurs maîtres : le maître qui tuait son esclave était poursuivi comme criminel ; le mari, la femme et les enfants impubères ne pouvaient être vendus séparément ; les mariages des esclaves étaient solennisés comme ceux des personnes libres ; le consentement du maître était nécessaire mais il ne pouvait marier l'esclave contre son gré... La Révolution Française et la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen en 1789 auraient dû mettre fin à l'esclavage mais très vite la Convention s'empressa de déclarer que cette Déclaration n'était pas valable pour les colonies. Il fallut attendre encore plus d'un demi-siècle pour que, sur initiative de Victor SCHOELCHER, l'esclavage soit définitivement aboli en France le 4 mars 1848.

REVOCAION DE L'EDIT DE NANTES (18 octobre 1685)

La révocation de l'Edit de Nantes ne concerne la Bretagne que parce qu'elle a aboli une situation de paix et de tolérance dans une France déchirée par les guerres de religion. C'est cette paix et cette tolérance qui allaient être brutalement détruites en 1685.

L'Edit de Nantes avait été signé dans l'ancienne capitale de la Bretagne le 13 avril 1598 par Henri IV pour ramener la paix religieuse dans le royaume. Il contenait des concessions considérables aux Protestants : liberté de conscience dans tout le royaume, liberté entière du culte dans tous les endroits où le protestantisme avait été établi avant 1597, restitution des anciens temples, autorisation d'en tenir de nouveaux et de tenir des synodes, amnistie pleine et entière, égalité civile avec les Catholiques et accès à tous les emplois publics, etc.

A partir de 1661, l'Edit de Nantes fut de moins en moins respecté. La propagande s'intensifia pour obtenir des conversions forcées et les dragons commencèrent à partir de 1680. La révocation fut accomplie le 18 octobre 1685 par l'Edit de Fontainebleau signé par Louis XIV, bannissant les pasteurs protestants, supprimant le culte, les temples et les écoles protestantes (sauf en Alsace). La révocation entraîna l'exode de plus de 200 000 protestants, parmi lesquels de nombreux officiers, industriels, commerçants, artisans et agriculteurs dont le départ se fit cruellement sentir et qui furent accueillis à bras ouverts en Prusse et en Hollande.

Le 11 octobre, une grande exposition aux Archives Nationales à Paris rappellera cette révocation. Une séance solennelle lui sera consacrée à l'UNESCO.

FRANÇOISE D'AMBOISE, DUCHESSE (1427-1485)

Née au Château de Thouars le 9 mai 1427, Françoise d'Amboise fut promise à l'âge de 4 ans, en 1431, comme épouse au fils du Duc de Bretagne, Pierre, qui avait 14 ans. Elle l'épousa en 1442 à l'âge de 15 ans. Son mari monta sur le trône sous le nom de Pierre II, à la mort de son frère en 1450 mais son règne ne dura que 7 ans et il mourut en 1457. Devenue veuve à l'âge de 30 ans, elle refusa énergiquement de se remarier et le 25 mars 1468, elle entra au couvent de Vannes. Elue prieure à son corps défendant en 1469 et en 1475, elle se transporta en décembre 1477 avec sa communauté dans le domaine des Couëts (aujourd'hui sur la commune de Rézé), près de Nantes. C'est là qu'elle mourut le 4 novembre 1485.

PIERRE LANDAIS, TRESORIER (1430-1485)

Fils d'un bourgeois de Vitré, Pierre LANDAIS, «marchand de draps de soie et de laine» avait déjà acquis une fortune importante quand le Duc de Bretagne François II, un an après son arrivée au trône, le choisit comme trésorier général de Bretagne, c'est-à-dire ministre des finances de l'Etat breton, charge qu'il allait assumer jusqu'à sa mort, pendant un quart de siècle, de 1460 à 1485. Pierre LANDAIS allait exercer dans cette charge une influence prépondérante sur la politique bretonne, luttant sans relâche pour le développement économique de la Bretagne et le maintien de son indépendance. Victime d'un complot de la haute noblesse qu'il avait combattue à maintes occasions, Pierre LANDAIS fut arrêté le 25 juin 1485 à Nantes, soumis à une parodie de procès, torturé puis pendu le 19 juillet 1485 dans la prairie de Biesse, au bord de la Loire. Très controversé à son époque et au cours du siècle suivant, Pierre LANDAIS apparaît aujourd'hui comme ayant été le plus grand

homme d'Etat de la Bretagne de la fin du Moyen-Age.

LOUIS-RENE DE LA CHALOTAIS (1701-1785)

Né le 6 mars 1701 et mort le 12 juillet 1785, Louis René CARADEUC de LA CHALOTAIS devint Procureur Général au Parlement de Bretagne en 1752. Acquis aux idées philosophiques, il fut un ardent adversaire des Jésuites mais il resta surtout pour les Bretons d'aujourd'hui le symbole de la lutte contre l'absolutisme. A partir de 1763, il mène la résistance des parlementaires bretons contre divers édits du Duc d'Aiguillon qui violaient les franchises de la Bretagne.



Arrêté avec son fils, magistrat comme lui, le 10 novembre 1765, il fut jeté en prison au Fort du Taureau, en baie de Morlaix, puis dans la citadelle de Saint-Malo et ensuite exilé à Saintes de 1767 à 1774. A l'avènement de Louis XVI, en 1775, il fut réplacé à la tête du Parlement de Bretagne à Rennes.

Homme énergique et passionné, fidèle envers et contre tout à ses convictions, toujours respectueux de ses adversaires en tant que personnes, LA CHALOTAIS apparaît aussi comme un homme très en avance sur son temps en matière d'éducation. Il publia en 1763 un ouvrage étonnant «Essai d'éducation nationale ou Plan d'étude pour la jeunesse», qui eut de nombreuses rééditions. On lui doit aussi des «Mémoires» écrites clandestinement en prison au moyen d'un cure-dent et publiées pour la première fois en 1767. La plupart des exemplaires en furent saisis et détruits par la justice mais d'autres éditions en furent réalisées par la suite, dont une à Londres en 1787.

CINQUANTAIRE DE LA MORT DE YANN SOHIER (1935)

Yann SOHIER est né le 7 septembre 1901 à Loudéac. Après des études à l'Ecole Normale de Saint-Brieuc de 1918 à 1921, il fut nommé à Prat puis à Plourvoix en 1929. C'est là qu'il mourut subitement le 21 mars 1935. Bien qu'originaire de Haute-Bretagne et peu doué pour les langues, Yann SOHIER avait appris le breton et même rédigé des leçons pour l'enseignement du breton dans les écoles. Ces leçons furent réunies dans un ouvrage : «Me a lenno», publié après sa mort. Auteur de quelques nouvelles et traductions, Yann SOHIER est surtout connu pour avoir fondé en 1933 le mouvement des instituteurs laïcs bretons «AR FALZ» (la faucille) pour promouvoir la culture bretonne dans les écoles de Bretagne.

CENTENAIRE DE LA MORT DE VICTOR HUGO

Né à Besançon le 26 février 1802 et mort à Paris le 22 mai 1885, Victor Hugo était à moitié breton par sa mère Sophie TRÉBUCHET, originaire de Nantes. Une autre Bretonne joua aussi un rôle immense dans sa vie, Juliette GAUVAIN alias Juliette DROUET, née à Fougères en 1806. De nombreuses manifestations marquèrent le centenaire de la mort de Victor Hugo en Bretagne cette année, dont un Colloque Universitaire les 10 et 11 mai à Nantes sur le thème «Le Pouvoir Poétique et les Pouvoirs 1849-1985», des spectacles à la Maison de la Culture de Rennes, à la Maison de la Culture de Nantes et au Festival du Livre Vivant de Fougères («La Fin de Satan»), une exposition de dessins de Victor HUGO au Musée des Beaux-Arts de Nantes, des expositions sur la vie et l'œuvre de l'écrivain à Nantes, Rennes et dans d'autres villes de la région.

CENTENAIRE DE JARL PRIEL

Charles TREMEL est né à Plouguel (Priel en breton), près de Tréguier, le 23 avril 1885. De 1911 à 1914, il fut professeur de français à Borovitchi, en Russie. Parlant parfaitement le russe, il fut un des premiers traducteurs de NABOKOV en français. Journaliste et comédien, il fut le collaborateur et l'ami de Louis JOLIVET et de Charles DULLIN. Sous le pseudonyme de Jarl PRIEL, il publia un certain nombre de nouvelles et de romans en français : «L'Affaire Bombille» (1926), «Barbe Rouge» (1932), «Cincinnati au pays des Soviets» (1927), «Sous la faucille et le marteau» (1928), «Les trois mâts errants» (1931), mais c'est en langue bretonne qu'il a composé ses œuvres les plus belles, des pièces de théâtre comme «Ar Vatezh Vihan», «An Dakenn-dour», «Ar Spontallig», «Tri Devezhour evit un Eost», des romans comme «Al Lestr Pembrake», et surtout de savoureux souvenirs : «Va zammig buhez» (1954), «Va buhez e Rusia» (1955) et «Amañ hag ahont» (1956).

LE VAISSEAU DE PIERRE

opéra contemporain

DE TRI YANN

Depuis 12 ans le CNCC s'affirme comme un outil culturel. Avec des moyens limités il s'est battu une décennie pour préserver notre patrimoine culturel.

Produit par le CNCC

A la lumière des mutations contemporaines il affirme aujourd'hui son intention d'être l'un des ponts entre la culture enracinée et la culture innovante. Considérant comme un enjeu essentiel d'éviter toute fracture entre ces deux formes d'action, il prend aujourd'hui l'initiative de produire un opéra dont le génie créateur appartient aux TRI YANN.

Imaginé par le premier groupe «Folk» de France, ce projet est appelé à enrichir le patrimoine breton d'une création de niveau international. Il marque le renouveau de tout un mouvement musical qui apprend à conjuguer harmonieusement imagination et réalisme, talent et esprit d'initiative.

Les traditions de demain se construisent aujourd'hui au travers de la création régionale. La CNCC, issu de la défense militante du patrimoine actuel, espère contribuer par cette initiative à enrichir celui du futur, celui qui s'inscrit dans la société «équivalente», que l'on n'hésite plus à définir maintenant comme celle de la communication culturelle.

Jean RAYNAUDON - Président du C.N.C.C.

LA BANDE DESSINEE : 1976

Textes de CHRISTIN - Dessins de BILAL.

Les pêcheurs et la population de Tréhoët sont menacés de voir leur village «raménagé» au profit d'un projet à vocation touristique.

Retardant dans un premier temps le démarrage des travaux, ils décident finalement de démonter le village pierre par pierre, ardoise par ardoise, et d'émigrer en emportant avec eux leur cadre de vie, depuis les tables de l'école jusqu'aux ruines du château qui domine depuis un millénaire le village breton.

Aidés par un mystérieux habitant du château, «le VIEUX», qui ressuscite pendant quelques heures les générations qui ont construit et habité Tréhoët, les bretons prennent la mer, précédés et guidés par le château médiéval, le VAISSEAU DE PIERRE, dont la légende prétendait qu'il avait amené les ancêtres des villageois.

Une histoire contemporaine, un thème de notre siècle, l'émigration, mais aussi un récit qui, à travers enchantements, embarquement de pierre et morts-vivants, emprunte largement aux thèmes traditionnels de la mythologie celtique.

(Ed. DARGAUD)

L'OPERA 1986

- UN ENJEU POUR LA BRETAGNE -
- LA VITRINE D'UN DYNAMISME REGIONAL -

Plus ancien groupe Folk Breton professionnel Tri Yann entre dans sa quinzisième année... à quinze ans d'un nouveau siècle. TRI YANN, c'est aujourd'hui plus de mille concerts donnés dans une dizaine de pays, de Lorient à Québec, de Copenhague à Tiblisi. C'est la Bretagne présente dans le monde et sa musique qui côtoie les musiques de partout et de tous les temps,

du classique au jazz, de la tradition médiévale au rock. TRI YANN c'est plus de 600 000 albums vendus et la chanson bretonne diffusée sur les ondes d'une quarantaine de pays de tous les continents.

Depuis plusieurs années, le groupe a largement dépassé le répertoire «folklorique» et abordé la composition personnelle, perpétuant ainsi la première tradition bretonne, celle de la CREATION.

- Ancrage dans un particularisme et des racines anciennes, - Prise en compte des moyens d'expression contemporains et universels, C'est dans cet état d'esprit que TRI YANN a entrepris la création d'un opéra contemporain d'après l'œuvre de CHRISTIN et BILAL, une bande dessinée dont le thème est celui d'une légende bretonne contemporaine : LE VAISSEAU DE PIERRE. L'écriture des thèmes musicaux et des textes est l'objet actuel du travail du groupe et aboutira à la sortie au printemps 1986 du 9ème album 30 cm des TRI YANN, aux éditions MARZELLE/PHONOGRAM.

La mise en scène se définit comme la création du premier OPERA-FOLK-ROCK-B.D. fantastique et contemporain.

L'enjeu est de taille, il s'agit de prouver que la Bretagne, 15 ans après l'éclosion du mouvement folk, peut dépasser son seul aspect musical et donner naissance à une production de qualité internationale, réunissant musique, jeu scénique et audiovisuel, grâce aux efforts conjugués des parties prenantes de la vie régionale :

- Ses artistes professionnels les plus célèbres
- Ses partenaires culturels
- Ses pouvoirs publics
- Ses partenaires économiques.

En cela, LE VAISSEAU DE PIERRE n'est pas un but, un aboutissement, mais le point de départ d'un mode de création, basé sur le décloisonnement, la coopération des forces vives d'une région.

Les moyens nécessaires sont à la mesure de cet enjeu. On

LE VAISSEAU DE PIERRE

NECESSITANT D'IMPPOSANTS MOYENS MATERIELS ...:

- Une scène de 150 m².
- Une sonorisation : consoles salle MIDAS 25-4-2 et 18-4, console scène T.A.C. 24-8, égaliseurs avec effets analogiques et digitaux, 40 micros et capteurs, baffes NEXO, amplification salle et scène AMCRON, magnéto K7.
- Des éclairages : 200 projecteurs, jeu d'orgue à mémoires, pont à l'avant-scène, pont en fond de scène, véris pneumatiques GENIE, 6 à 10 projecteurs diapositives SIMDA 400 W, 6 écrans translucides inclus dans une page de B.D. de 10 x 7 mètres.
- Ordinateur-Encodeur CEX 60 AUVITEC 2000/3000 diias JEDAM 4 x 4, Système d'intercommunication.
- Marionnettes géantes.
- Costumes et accessoires
- Matériel pyrotechnique autorisé
- Effets divers : éclair, fumée, brume.
- Eléments de décors.
- Château en tissu déployable.
- Voilages de tulle, etc.

...ET HUMAINS : 21 personnes.

- 1 metteur en scène, 1 gérant, 6 musiciens, 4 acteurs, 2 sonoriseurs, 3 éclairagistes, 1 technicien audio-visuel, 1 technicien scène, 1 maquilleuse, 1 costumier(e).

«3 JEAN»

Ce sont en effet Jean CHOCUN, Jean-Paul CORBINEAU et Jean-Louis JOSSIC qui ont fondé le groupe en décembre 1970. Devenu professionnel en 1973, il est maintenant composé de 6 musiciens puisque Bernard BAUDRILLER, Gérard GORON et Christian VIGNOLLES ont successivement rejoint les trois Jean de Nantes (TRI YANN AN NAONED en breton).

Il y a en fait deux TRI YANN : celui de 1970 à 1975 influencé par les groupes folk américains et irlandais des années 60.

celui de 1976 à 1983 : c'est le TRI YANN parfois électrifié, parfois acoustique où se mêlent les influences médiévales, rock ou typiquement bretonnes, un groupe qui écrit, compose, crée une nouvelle tradition, celle d'un monde urbanisé qui cherche ses racines.

En concert TRI YANN utilise tous les moyens techniques de notre temps pour que le folk soit un «SPECTACLE» comme peut l'être un concert pop ou rock (effets sonores, éclairages, diaporama) sans négliger la communication avec le public, liée à toute musique populaire.

1970 - Jean, Jean-Paul et Jean-Louis - Tri Yann
1972 - Tri Yann en Naoned, 1er album (9286 127 Kelenn Phonogram) 1973 - 2^e album - Dix ans dix filles (6332 628 Marzelle Phonogram) 1er ans professionnels, 1974 - 3^e album - Suite gallese (6325 700 Marzelle Phonogram) 1975 - 4^e album - La découverte ou l'ignorance (9286 197 Marzelle Phonogram) 1978 - Festival International de Nyons (Suisse) premiers concerts en RFA (919 917 Marzelle Phonogram) 1980 - Concerts à Tolosa, Gênes (URSS) 1981 - 5^e album - An heol a no glaz (6313 204 Marzelle Phonogram) Retournée à l'Olympia 1983 - 7^e album - C'hoed du Iann con (634 275 1 Marzelle Phonogram) Trois concerts au Festival d'Eté de Québec - Retournée à l'Olympia - Prix de la Critique de Musique en RFA 1984 - A ce jour, les Tri Yann ont vendu plus de 600 000 albums.



ne peut se permettre de «faire petit» et une telle création doit disposer des moyens qu'ont aujourd'hui de plus en plus de créations musicales parisiennes, ou certaines créations théâtrales dans les principales villes de l'hexagone.

En donnant à ses promoteurs culturels les moyens de passer à la dimension internationale, la région prouve sa capacité novatrice, prend sa place dans l'Europe de demain et le monde du XXI^{ème} siècle, celui de la communication.

UNE CREATION MUSICALE

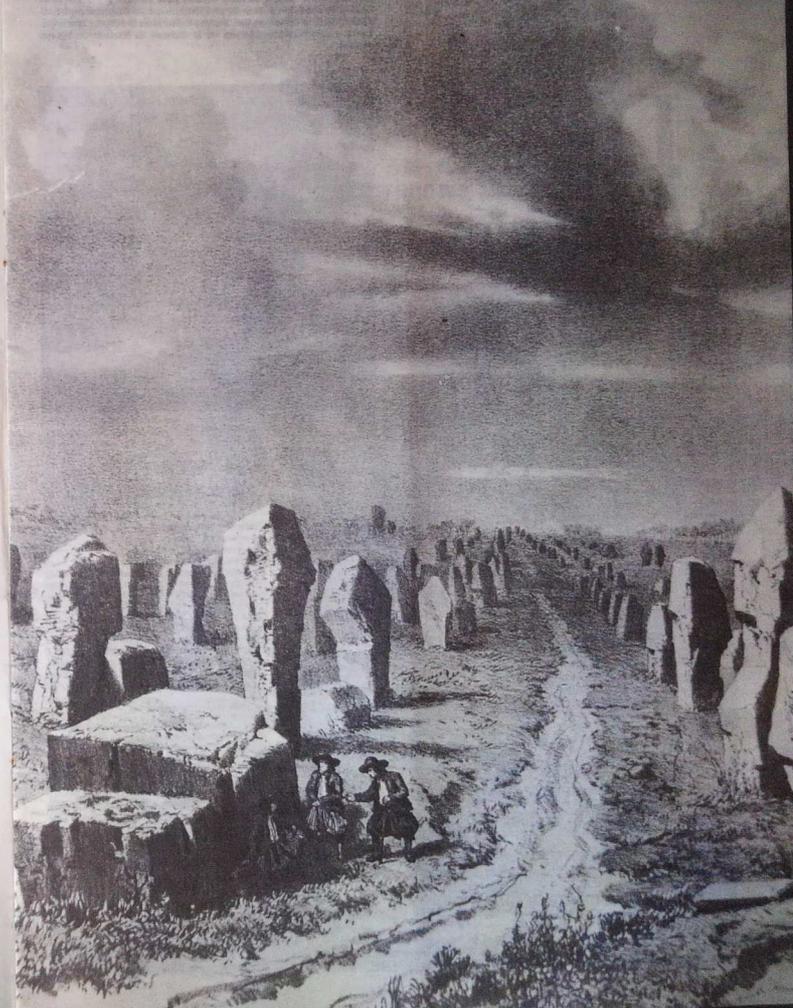
qui met en œuvre
- l'écriture de thèmes inspirés par les traditions des différents pays celtiques, populaires ou bardiques,
- des arrangements vocaux et instrumentaux alliant les styles les plus anciens et les plus contemporains,
- l'utilisation d'instruments tradition-

nels des pays celtiques et d'instruments plus universels, acoustiques, électroniques.
- des paroles en breton, français, voire en anglais.

UNE CREATION SCENIQUE

- racontant l'histoire musicalement et visuellement,
- mettant en scène et incorporant à l'action les «musiciens» qui ne sont plus seulement tels.
- illustrant par projection de diapositives grand-format sur six écrans réunis dans une page géante de bande dessinée. Jeux de lumière dans des couleurs soulignant celles de la B.D. projetées simultanément et reflétées par les fonds blancs de la scène et de l'environnement.
- faisant évoluer des marionnettes géantes, personnages mythiques ou contemporains de l'histoire avec des effets pyrotechniques.

LES MEGALITHES EN BRETAGNE



DOLMENS ET MENHIRS

UNE
ERREUR
HISTORIQUE?

Depuis
le début de
ses aventures, Obélix
a été...
son dos des menhirs et,
dans ses rêves,
l'idée que les Gaulois
sont les bâtisseurs de
ces mystérieux monuments.
Les légendes d'Obélix
et les scientifiques de toujours
s'accrochent à ce sujet.
Obélix
serait-il un sursourire?



Cette exposition, qui n'ignore aucun aspect, est présentée en 7 grands thèmes qui vont de la dimension scientifique à la dimension spirituelle et mythique en passant par les dimensions géographique, archéologique, architecturale, artistique sans omettre l'aspect conservation de ce patrimoine beaucoup plus fragile qu'on ne le croit.

* Un livret de 126 pages vendu à l'entrée de l'exposition sera consulté avec profit. C'est un ouvrage collectif (C.T. Le Roux, P.R. Giot, J. L'Helgouach, J. Briard) duquel nous extrairons quelques considérations relatives à l'historique des recherches.

LE MEGALITHISME : UNE HISTOIRE RECENTE (d'après P.R. GIOT)

L'âge approximatif des mégalithes s'étend entre 4500 et 2000 ans avant notre ère. L'étude organisée de ces étonnants édifices ne date, elle, que de 150 ans environ. C'est depuis ces dernières années que, grâce à d'éminents travaux scientifi-

ques, nos connaissances se précisent, même si bien des... mystères subsistent.

CONDAMNATION DES CULTES PAIENS...

* Des textes anciens mentionnent ces «Pierres et tas de pierres» mais plus pour condamner le culte païen qui leur est rendu (bien des croix médiévales peuvent avoir été taillées dans des mégalithes, nombreux sont les menhirs «christianisés») que pour en fournir une description précise.

* Vers 1716 le dictionnaire de langue bretonne de Dom Le Pelletier (rédigé à l'abbaye de Landevennec) ou en 1732 le dictionnaire français-breton de Dom Grégoire ne se réfèrent encore à ces monuments qu'au mot Piler (de pierre) ou Fée (lieux de fées et de sacrifices ou dansaient des korrigans).

PREMIERES DESCRIPTIONS

* Au XVIII^e S. quelques érudits décrivent et représentent des monuments de Carnac, Dol ou Esse mais les interprétations restent simplistes. En 1764 Caylus dans un

Les 3 grands organismes de recherche en Préhistoire (Direction des Antiquités, Equipe du CNRS, Université de Rennes 1) ont pendant un an conjugué leurs efforts pour faire le point sur deux siècles de réflexion autour du phénomène mégalithique et pour présenter, avec le Concours de l'Institut Culturel de Bretagne, une importante exposition à la Maison de la Culture de Rennes en février dernier.



LA PETRIFICATION DE SAINT CORNELY

Ils étaient fous ces romains de poursuivre jusqu'en Bretagne, le pape de Rome, Saint-Cornély qui fuyait les persécutions réservées aux chrétiens !

Le Saint qui avait un peu d'avance sur ses poursuivants rencontra des paysans semant de l'avoine. Il leur promit que dès le lendemain des semailles l'avoine serait moire. Et le jour suivant, au moment même où les paysans faisaient la récolte, arrivèrent les romains. Ceux-ci demandèrent si Cornély les précédait de beaucoup. Les moissonneurs répondirent que le fuyard était passé lors des semailles. Découragés, les romains, militairement alignés restèrent sur place... pétrifiés. Saint Cornély avait créé les alignements de Carnac.

Vieilles comme la race des hommes dont elles bercèrent la rude et laborieuse enfance, les légendes, pour surannées qu'elles soient, ont encore de temps à autre leur regain d'actualité.

Anatole Le Braz

«Recueil d'antiquités» se montre plus perspicace en déclarant : «Je suis bien éloigné de donner ces monuments aux anciens gaulois... l'arrangement de ces rochers prouve le désir qu'avait cette nation (quelle qu'elle ait été) de passer à la postérité...»

CELTOMANIE, DRUIDOMANIE, ET AUTRES...

* La fin du 18^e S. voit le développement de la «celtomanie» et de la «druidomanie» qui attribue les mégalithes aux Celtes et Druides. T. de La Tour d'Auvergne généralise l'emploi des termes menhir et dolmen.

* En 1835, on tente de justifier les alignements de Carnac par un culte suggéré

Cette exposition doit effectuer un «périple armoricain» et tous ceux qui s'intéressent, à quelque titre que ce soit, à «l'un des plus beaux fleurons du patrimoine architectural de la Bretagne» Jacques Briard ne manqueront pas de la visiter. En 92 panneaux, illustrés de magnifiques photos et accompagnés de plusieurs maquettes au 1/20^e, elle met à la disposition de tous et dans tous les domaines les résultats les plus récents et les plus spectaculaires.

EVENTRES PAR LES CHERCHEURS D'OR, ECRASES PAR LE REMEMBREMENT...

Les 1 100 tumulus bretons
«fouillés» par un chercheur rennais (Ouest-France)

déjà pour les monuments de STONE HENGE et AVEBURY outre manche : le Culte du Serpent.

PREMIERS GUIDES ET PREMIERES FOUILLES

* Au 19^e siècle les visiteurs touristes et artistes, publiant des souvenirs de voyages d'où naissent des guides et toute une iconographie dénaturant souvent la réalité.

Les premières fouilles «apparaisent», ce sont celles des chercheurs de trésors, telle la «Société Alrénne» constituée pour exploiter l'or des domaines de Locmariaquer (1811-1813). Quelques observations et croquis sont faits.

* A partir de 1825 avec les premières sociétés savantes régionales, le souci de préservation et de recensement, apparaît la méfiance et l'asprité critique à l'égard des raisonnements celtomanes.

* P. Mérimée, Inspecteur Général des Monuments historiques suit et décrit la fouille de Gavrinis (1835), puis à partir de 1850 les grands monuments du Morbihan sont fouillés et les résultats sont souvent spectaculaires. Les objets sont déposés, dans des conditions très variables, dans des musées ou des collections publiques ou privées.

LES MEGALITHES SONT «NES»...

Le terme «mégalithe» est adopté officiellement en 1867 après qu'en 1864 A. BERTRAND eût montré que nos monuments avaient été construits par des populations très antérieures aux celtes.

Des archéologues étrangers vont s'intéresser vivement à nos mégalithes. Ils en dressent les plans, et l'écosais J. MILN fonde le musée de Carnac.

* Le «Cruet de la vague» vient après les travaux enthousiastes de la fin du 19^e S. Néanmoins des chargés de mission, R. LE ROUZIC qui réalise dans le Morbihan et jusqu'en 1939 à lui seul, le travail de toute une équipe, et A. DEVOIR qui au Finistère développe les Théories Astronomiques suggérées depuis un siècle, apportent une grande contribution.

Et maintenant ? C'est l'immense tâche accomplie depuis 30 ans par : BRIARD, GIOT, L'HELGOUACH, LE ROUX, et leurs équipes qui il nous est donné de voir et d'apprécier, au travers de cette grande exposition. Qu'ils en soient vivement félicités.

Quand nos ancêtres achevaient d'ériger leur temple du soleil en Bretagne...



Ce monument mégalithique de pierre érigé par nos ancêtres il y a 4000 ans.

LES GENS DU MARAIS LA CRAIGNENT ET SALUENT, DE LOIN, SA FORME GIGANTESQUE - CEUX QUI L'ONT APPROCHE D'ASSEZ PRÈS POUR TOUCHER SA ROBE DIAPHANE ÉTAIENT DES GENS HARDIS ET TEMÉRAIRES...

LA TOURBIÈRE

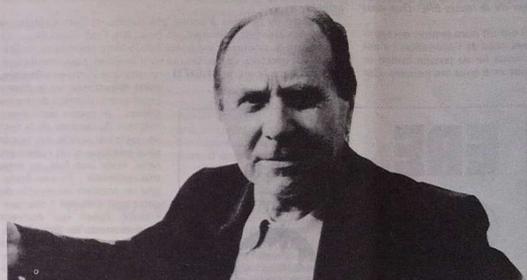


VOILA NOTRE PETIT SINAGOT, EN PROMENADE DANS LA GRANDE BRIÈRE... EN CETTE FIN D'APRÈS-MIDI...
OH! UNE CRANE BERGÈRE...
OSMONDE...
GÉSSE DES MARAIS...
LE BROUILLARD PREND VITE POSSESSION DU MARAIS EN CETTE SAISON... S'IL N'Y AVAIT QUE LUI...

LES ESPRITS AQUATIQUES SURGISSAIENT DE PARTOUT...
ET TRAQUENT ZÉRULLE, QUI, TOUJOURS INSOUÇANT, MARCHÉ SUR L'HERBE FOLLE... LA MÈUVE, L'ALGOÏNE, LES SCARILLES, LA GIESINE N'ADMETTENT PAS L'IMBÉCILE...

DEBOUT! PARESSEUX! TU VAS ÊTRE EN RETARD À L'ÉCOLE!
ZE SUIS PERDU... QUI M'APPELLE OU ÉTES-VOUS?
IL FAIT NUIT OH! ZE GLISSE...

RENCONTRE...



ALAIN GUEL

ÉCRIVAIN DE LA DISSIDENCE BRETONNE

ÉCRIRE, POURQUOI ?

Breizh : «Vous avez écrit des romans, des poésies, des nouvelles. Comment pourriez-vous vous définir comme écrivain ?

Alain Guel : Il est difficile d'avoir une définition trop étroite et trop précise, car le champ de réflexion et celui du dire ou de la diction est assez vaste, aussi bien depuis la pensée philosophique jusqu'à la nouvelle très brève en passant par le théâtre, le roman plus élaboré et la poésie, je crois qu'un écrivain est toujours assez large, aussi bien dans son esprit que dans sa forme, dans celle qu'il choisit ou qu'il choisit à son insu, car c'est le fond qui l'oblige à faire court, à faire bref ou au contraire à développer une pensée qui nécessite des explications plus approfondies.

Breizh : Alors pourquoi écrire ?
A.G. : Je crois qu'écrire c'est non seulement un don mais c'est aussi un devoir. Le poète est exactement comme un arbre fruitier : c'est une espèce d'animal curieux qui tient également du végétal et qui donne gratuitement ses fruits, qui est heureux de les voir partir, qui est malheureux si on l'empêche d'écrire ou si on l'empêche de parler comme on peut saccager un verger.

Breizh : Vous devez avoir beaucoup de choses à dire, à transmettre...

A.G. : Il faudrait tout un livre pour définir le soi-disant message qu'on apporte. En réalité, un écrivain est une sorte d'écho sonore de la société dans laquelle il vit. Il exprime naturellement ses propres opinions, mais c'est dans un cadre beaucoup plus général : pour moi celui de la société bretonne aujourd'hui dans laquelle je vis. Dire qu'il y a un message, c'est celui qui s'adresse à tous les hommes de la terre, qui sont mes frères, qui sont mes sœurs, et qui serait un message de justice sociale, de liberté et d'égalité entre les peuples. Naturellement, du fait que je suis breton, je ne dis pas que je privilégie la Bretagne, mais enfin je me consacre essentiellement au combat breton. Je suis engagé dans la pensée bretonne pour enrichir une culture et une civilisation.

BRETAGNE, TERRE DES POSSIBLES...

Breizh : En sommes vous êtes le témoin de la Bretagne actuelle. Quelle est votre impression présente sur notre pays ?

A.G. : Je dirais que la Bretagne, c'est la terre des possibles, la terre de toutes les possibilités, mais malheureusement aussi des enfants morts-nés... La Bretagne, pour moi, c'est une conception de la vie, c'est une forme de vie individuelle et de vie sociale qui n'est pas reconnue à sa juste place, qui est étouffée de tous les côtés. Ce qui me fait dire que la Bretagne est une nation aliénée : c'est le type-même des peuples soumis, soumis sans qu'il s'en rende compte ! Et qui ignore toutes ses richesses latentes... C'est pourquoi le rôle de certains poètes, de certains écrivains qu'on a qualifié ailleurs, en Tchécoslovaquie par exemple, du titre d'éveilleur de la nation, est celui d'éveiller. Pour nous Bretons, nous devons avoir le même rôle que les éveilleurs de la nation polonaise ou de la nation tchèque ou de toutes les nations du monde.

Breizh : Comment éveiller le peuple breton ?
A.G. : Il y a une solution et des solutions. Il y a évidemment des solutions extrêmes, intermédiaires, réformistes... On peut dire qu'actuellement, elles ont toute leur nécessité, elles sont toutes complémentaires les unes des autres et je me refuse à privilégier ou à détruire l'une d'elles. La vie d'un peuple est d'une complexité incroyable et la Bretagne est une sorte de microcosme de tous les empires, de toutes les nations : non seulement, il y a la Haute et la Basse-Bretagne, le gallo, la langue française et en même temps la langue bretonne, mais on peut dire qu'il y a tous les caractères, tous les types humains et tous les problèmes complexes d'une nation.

Breizh : Une nation a une culture. Vous avez écrit entre autres «Ys, chronique de la ville ensevelie». Comment puiser aux sources de notre culture ?

A.G. : La Bretagne est d'une richesse incroyable et on est malheureusement obligé de reconnaître que très souvent ce sont les étrangers, des Européens, des non-Européens qui en prennent davantage conscience et qui ne cessent justement de faire

des allusions aux mythes celtiques, aux mythes enchantés de la Bretagne, ceux de Brocéliande, d'Arthur, de la Ville d'Ys... Il y a là une source inépuisable de thèmes qui valent largement ceux de la mythologie grecque ou de la mythologie latine. Hélas, ceux-ci ont enseigné pendant des générations les mythologies grecques ou latines, voire égyptiennes, qui ont leur valeur, celle de l'Inde, du Proche-Orient, on a toujours négligé à ses propres enfants les mythes, les légendes, les religions de la Celtie...

ERE : ORGANE DE LA DISSIDENCE...

Breizh : Vous êtes le directeur de la revue ERE. Que veut dire «ERE» ?

A.G. : «ERE (prononcer «éré») est un nom breton qui signifie «liens». C'est un lien qui n'est pas celui de l'aliénation : c'est un lien d'amour, lien d'étude qui nous lie au peuple breton et naturellement aux peuples celtiques et à tous les peuples. Car on ne distingue pas le combat de libération nationale et le combat de tous les peuples de la terre. L'un ne va pas sans les autres. La revue ERE paraît tous les deux mois, qui est à la fois politique et littéraire. Il est difficile de dire si elle est davantage politique que littéraire : cela dépend des collaborateurs de la revue. Tantôt il y aura plus de poèmes, de proses poétiques, tantôt, l'aspect politique émergera davantage. Dans chaque numéro, l'éditorial, signé, Alain LE BANNER donne l'orientation politique de la revue. La revue est ouverte à de jeunes collaborateurs, à tout le monde, pourvu qu'il y ait un esprit commun qui est celui de l'amour cultivé et réfléchi de la Bretagne : il ne s'agit pas d'approuver tout ce qui se dit et tout ce qui se fait. Il y a des choses médiocres qui SE FONT, comme partout... Il importe de développer TOUS LES POSSIBLES !

Breizh : Dans une note du N° 13, il est écrit : «ERE peut être considéré comme l'organe de la dissidence bretonne...»

A.G. : J'ai d'ailleurs ajouté le nom russe de SAMIZDAT (éditer soi-même) : on nomme ainsi un ensemble d'écrivains et d'écrits qui sont interdits par la censure soviétique et dans les démocraties populaires. Ce sont aussi les écrivains du terroir qui sont interdits par les autorités : ici nous avons la liberté d'écrire : la revue est déposée légalement. Cependant, il y a malgré tout une immense restriction que je fais, à la liberté dans nos démocraties dites libérales et occidentales. Des revues peuvent être boycottées par les mass-médias, la télévision, la radio : elles ne peuvent recourir qu'à des raides libres... Il y a une forme d'étouffement différent de celle de la censure des pays de l'Est. Nous sommes réduits à une pauvreté, non pas de pensée mais de moyens financiers, matériels qui fait que l'on peut détruire la liberté et au nom de la liberté le système de l'état capitaliste dans lequel nous vivons, le système de l'état centralisateur avec une prédominance étouffante de Paris et des pouvoirs parisiens font qu'une revue comme ERE et quelques autres sont l'équivalent des revues interdites, mais qui existent sous le manteau en Pologne comme en URSS... D'où le nom de «revue de la dissidence bretonne». C'est une double dissidence vis-à-vis du pouvoir central comme dans les opinions qu'elle exprime.

Breizh : Revenons au romancier : vous avez sorti un roman intitulé «JUSTIN» qui se passe au Liban.

A.G. : Ce roman ne traite pas de la guerre au Liban : elle

apparaît en toile de fond. C'est l'histoire d'un vieillard breton, professeur à Beyrouth qui, profitant des circonstances de la guerre, prend l'identité d'un mort et part mourir dans la montagne du Chouff. Le problème traité est celui de la fuite.

ET LA POESIE ?

Breizh : Et la poésie ? Que pensez-vous de la poésie actuellement en Bretagne ?

A.G. : La Bretagne a toujours été la terre des poètes et de la poésie... Il faut distinguer «terre de poésie» et «terre de poètes» : «terre de poésie» à cause des sujets, de l'atmosphère, à cause des mythes celtiques, et cela, elle l'est toujours ; «terre de poète», c'est-à-dire que la Mère nourricière, la Bretagne est génitrice de poètes qui sont toujours assez nombreux. Je tiens dans la revue BREIZH une rubrique intitulée «Poésie, mon royaume» où je donne justement la parole à de jeunes poètes. Je recois ainsi énormément de courrier de la part de poètes et je dois dire que la sève poétique n'est nullement tarie. Pour une fois, je serais très optimiste : il y a en Bretagne un nombre incroyable de gens qui écrivent : des personnes âgées qui écrivent avec la mode de leur temps, mais il y a aussi des jeunes qui ont fait généralement davantage d'études que les anciens : c'est pourquoi leur poésie est beaucoup plus intellectuelle et quelque fois elle laisse car la recherche du sens finit par fatiguer le lecteur. C'est le tort de cet intellectualisme anti-poétique qui caractérise souvent les jeunes poètes bretons. Mais il reste heureusement l'essentiel de la poésie, c'est-à-dire le sentiment. L'avenir de la poésie bretonne me paraît assuré.

Breizh : Quels sont vos projets ?

A.G. : C'est d'abord la continuation de la revue ERE. Et je ne cacherais pas que matériellement elle pose bien des problèmes parce qu'elle a peu d'abonnés et peu de vente. Je n'ai pas de publicité ni aucun moyen d'en faire... Nous publions des textes, parfois assez longs, mais qui



ERE

REVUE LITTÉRAIRE ET POLITIQUE DE BRETAGNE

Bimestriel 25 F

N° 19



Première livraison 1985

amènent à la réflexion. Elle est peut-être la revue de pensée bretonne et celtique. Quant à mes projets personnels, je dessine, je peins : j'ai fait à la fin de l'année 84 une exposition de peintures. Je continue à écrire mais je garde pour moi les noms des romans que j'ai en cours, depuis les Mémoires jusqu'aux Souvenirs, dans un roman historique, du secrétaire de Nominou. Mais ce sont des projets, peut-être des rêves, mais quelques fois les rêves deviennent des réalités : c'est le propre d'ailleurs des rêves de la Bretagne !

ET LA PEINTURE ?

Breizh : Quel genre de peinture faites-vous, quels sont vos thèmes d'inspiration ?

A.G. : Je fais essentiellement de la peinture abstraite : il m'arrive de faire des croquis de paysages. J'ai fait un Tro Breizh en relevant des paysages des bords de mer, de la forêt de Brocéliande où j'ai passé quinze jours et dont je suis revenu bouleversé, j'étais vraiment pris par l'atmosphère magique de cette forêt - j'en ai fait des dessins mais la plupart du temps, je les donne... On me presse d'exposer. Cela surprendra, car ce sont

des gouaches, quelques fois des huiles qui sont assez complexes, non figuratives, des espèces de mosaïques.

Breizh : Ne pensez-vous pas que les artistes bretons, les peintres devraient, comme les écrivains et les chanteurs, se regrouper pour présenter leurs créations, leurs œuvres afin de montrer une figure plus forte de l'art breton ?

A.G. : C'est un problème, du fait que tous les artistes sont d'abord, et c'est normal, des individualistes. Bien des tentatives ont été faites et elles ne sont pas toutes sans conséquence : il y a l'Association des Ecrivains Bretons que dirige notre ami Yann Brékielen, avec 140 membres. Cette association tient bien sa place dans la vie culturelle de la Bretagne. Il y a un Collectif de la Chanson : là, évidemment, c'est beaucoup plus difficile car les chanteurs sont des gens en déplacement. Mais enfin avec André-Georges Hamon, Glenmor, Yvon Barbeau, Yvon Le Menn, je crois que c'est une association très vivante. Quant aux peintres, là il n'y a pas d'Association des Peintres Bretons et pourtant je peux vous dire qu'il y a énormément de peintres en Bretagne et souvent des très bons peintres. Je connais assez bien certaines régions de France, la Picardie, la Champagne, avec lesquelles j'ai des attaches familiales : je peux vous dire que la France, en dehors de Paris, et quelques régions excentrées, demeure un véritable désert ! alors que la Bretagne, au contraire, est une pépinière de poètes, d'écrivains, de chanteurs et d'artistes !

L'OPTIMISME, BIEN SUR !

Breizh : Pour terminer, Alain Guel, c'est une note optimiste ?

A.G. : Absolument ! Dans ce monde assez morose d'aujourd'hui, assez triste, dans ce monde de l'indifférence et du combat perpétuel pour la vie, pour un certain bien-être, dans ce monde de la crise qui est aussi une crise de l'humanisme, une crise de la société, je peux dire que la Bretagne, si elle veut se ressaisir, si elle veut écouter certains de ses enfants qui, avec plus de courage que d'autres, n'ont pas peur de s'engager dans des partis politiques ou des sociétés culturelles, je peux dire que la Bretagne peut reprendre sa place dans tout l'Occident !...

Propos recueillis par Jakez GAUCHER à Ti Kendalc'h

N.B. : ERE, revue littéraire et politique de Bretagne, 14 bis, La Froideville, 22410 Trévenac.

ALAIN GUEL

Né à Chateaulaudren en 1913. A collaboré à diverses revues bretonnes : «L'Avenir de la Bretagne», «Combat breton», «La Bretagne réelle», «Labour», «Stur», «Sav Breizh», «Ar Vro» et assume une chronique de poésie dans la revue culturelle «Breizh».

* Il a publié des romans : «Martha du prisonnier» (1947, Robert Laffont) - «Il faut choisir» (1948, Le Portulan) - «Aério» (Casternan, 1958) - «L'homme de pierre» (Casternan, 1960) et enfin «Justin» (Ed. Eré, 1983).

* Il a publié des nouvelles : «Un capitaine allemand» (Ed. Heol) - «Vers un Samizdat breton» (Kelen) - «Eaux souterraines» (Kelen) - «Trois nouvelles égyptiennes» (Mercure de France) - «Les Couturiers» (Oeuvres libres).

* Il a publié des poèmes : «Deux Odes et une Églogue à Marie Collet» (Kelen) - «Maçon murant merveille» (Kelen) - «Haies» (Ed. Heol) - «Ode première à Breizh» (Info-poésie) - «Métamorphose du houx» (Ed. An Ere, 1982).

Un livre GRAND BAL A SAINT-LUBIN de Jean Kergrist

Il n'est rien de plus difficile que le passage de l'oral à l'écrit. Du conte au livre se perd souvent le charme et plus encore du conte quotidien dit «paysan» à la page sans la voix autant dire la voix muette. Jean Kergrist s'y livre avec quelque bonheur.

Ce qui était amusant, dit entre voisins, paraît au lecteur ennuyeux. Manquent la mimique, le sourire entendu, l'allusion qu'on était seul à comprendre, le souvenir, celui de Tonton Jakez et d'Augustine qui ne se savaient pas personnages de livre. Nous

ne voyons pas la mimique du conteur qui était à la fois guillemets, points et virgules, traits en dessous, cette mimique où Jean Kergrist justement est passé maître. Nous n'entendons pas les allénacs. Manquent les lieux précis de l'histoire, l'auberge où le cheval vous conduisait, le bénitier et l'anneau pour attacher les bêtes, si nous devions ici le marché de Rostranen. Le verre bu et le rond qu'il laisse sur la table. Il y eut pourtant ce chef-d'œuvre : «Le Cheval d'orgueil» si discutable. Ce maître-livre. Le dessin de Jean Kergrist est plus modeste que celui d'Hélias. Il publie à ses frais «Grand Bal à Saint-Lubin».

Où se trouve Saint-Lubin ? Ne cherchez pas, vous l'avez deviné, c'est un village inconnu au cœur de la Bretagne. Est-ce



Kergrist-Moëlou, neuf kilomètres nord-est de Rostranen, où il est né en 1940 ? Les noms réels sont perceptibles. L'action des contes dont il s'agit se déroule dans les environs de Rostranen, de Glomel et de Meilinnec, entre les deux guerres. On voit bien qu'ils ne sont pas inventés. Ils sont écrits tels qu'ils furent dits. Et c'est leur charme et leur faiblesse.

Vous connaissez Jean Kergrist, le clown atomique. Il a participé à bien des veillées et des manifestations, seul, homme seul mais inoubliable. Toujours sur la brèche, vaillant et fraternel, avec le talent bien breton des trop modestes. Il fut aussi le Clown agricole, le Clown cogéma, en Inde le Clown occidental. Il a publié «Ici bat mon pays» et «La Raffinerie baladeuse» chez Maspéro. Il faut être breton pour le comprendre. Vous avez apprécié son humour qui révèle une tendresse blessée pour ses frères paysans, ses frères bretons.

On lira ce petit livre (125 pages) ne serait-ce que pour la dernière histoire «Le cochon à deux pattes» qui pose innocemment, avec le sourire révéral et le nonchalance du clown, le problème paysan, celui de la Bretagne et du passage d'hier à demain, tous les signes de notre aliénation.

La vie rustique n'en sort pas grande. Comment pourrait-il en être autrement pour un peuple qui s'efforce de ne être rien et ne sait plus dans quelle langue s'exprimer ? Pour une classe trop souvent dupe et trahie ? Ce petit livre sans prétention sous sa couverture mauve n'est pas innocent. Il faut savoir le lire. Au premier degré, où il n'est pas sans charme, et comme un témoignage. Alors, il en dit long. Il révèle le malaise paysan et la médiocrité où la Bretagne rurale (et sans doute urbaine) était arrivée entre les deux guerres.

Pourquoi nous astreindre à l'éloge ? Louer parce que c'est Breton ? Il n'en n'est pas question. Nous devons à notre peuple ses vérités. Elles ne sont pas ici à son avantage. Puissent-elles lui ouvrir les yeux sur sa Vérité ! Certes, il n'est pas question d'une savante étude des mœurs mais de simples contes, sans même le verbe étudieux et l'imagination surréaliste des veillées du Connemara. Nous savons toute la richesse et le symbolisme, l'antique mythologie de toute littérature populaire (un exemple : combien de fois relèverons-nous ici le mot «cochon» quand hier aurait dit sanglier ?) Le critique pourra dire : un peu trop souvent. L'ethnologue y verra l'importance prise par cet animal dans la vie paysanne. Il relèvera aussi très souvent le nom de sainte Anne, plus que celui de la Vierge. Mais ces contes sont-ils écrits pour lui ? Alors pour qui ? Pour l'homme du pays de Glomel et de Rostranen et pour le sociologue, pour l'homme simple et pour le lettré, autant dire pour tous.

Alain GUEL

[Chez l'auteur, Perven-vras, à Glomel, 22110 Rostranen. Prix : 40 F.]

LITTÉRATURE

UN
ECRIVAIN
TREGORROIS

JARL PRIEL

1885
1965

LE JEUNE ECLECTIQUE...

C'est en effet le 23 avril 1885 qu'est né Charles Joseph Marie Trémel à Plouguivel. Ses parents tenaient un café-tabac au bourg. Charles Trémel fut élevé surtout par sa grand-mère dont la maison «Krec'h Elie» existe toujours. Sa langue maternelle était le breton, ce qui ne l'empêcha pas de faire des études très brillantes au Petit Séminaire de Tréguier, le lycée actuel, obtenant de nombreux prix et la note de 19/20 au français au baccalauréat. Déjà, il s'intéressait beaucoup au théâtre comme acteur et même à l'occasion comme «metteur en scène».

Malheureusement, il avait perdu sa mère en 1897 alors qu'il n'avait que 12 ans et son père qui ne put maintenir seul son commerce, fut dans l'incapacité de lui payer des études supérieures, si bien qu'il s'engagea dans la marine. Comme il avait aussi appris à jouer du trombone au collège, il fut affecté à la Musique des Equipages de la Flotte et put ainsi faire de nombreuses voyages et assister de près à de nombreuses rencontres officielles, comme musicien, comédien ou interprète, car il était très doué pour les langues comme beaucoup de ceux qui ont eu la chance de bien maîtriser deux dans leur enfance. Ses souvenirs contiennent des portraits pleins d'humour et parfois cruels des Chefs d'Etat, rois ou empereurs de l'époque.

L'INTERPRETE DE LANGUES ORIENTALES...

C'est à Brest qu'il rencontra sa future femme. Leur mariage eut lieu à Moscou en 1911 après que, revenu à la vie civile, il soit parti comme professeur de français à Borovitchi. C'est là-bas que naquit leur fille unique, Anna. Toujours passionné de théâtre, il joua «Hamlet» en russe au théâtre artistique de Moscou sous la direction de Constantin Stanislavski. Rappelé en Bretagne en 1914 pour la mobilisation générale, il fut envoyé sur le front, mais, en 1916, on l'affecta comme interprète à une unité de troupes russes dont il suivit l'odyssée jusqu'en Algérie. En 1921, il fut envoyé en Pologne comme interprète par les Services de Renseignements Français. Il y resta 7 ans et vint ensuite s'installer en 1928 à Paris où il travailla comme traducteur de langues orientales au Ministère de la Guerre.

LE DRAMATURGE BRETON...

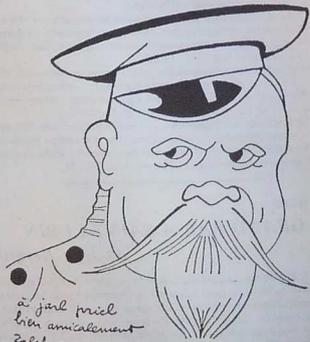
Bien avant d'arriver à Paris, Charles TRÉMEL s'était lancé dans une carrière littéraire en prenant pour pseudonyme le nom de PRIEL (nom de Plouguivel en breton). Une de ses premières pièces de théâtre, «Les Risques de la Vertu», fut même montée à Paris dès 1923 par Charles DULLIN (1885-1949) auquel il l'avait envoyée. En 1926, il publia une nouvelle aux Editions Libres, «L'Affaire Bonbillou», puis, deux romans inspirés de son expérience de l'Europe de l'Est, «Cincinatus au pays des Soviets» en 1927 et «Sous la faucille et la marteau», chez Fayard, en 1928. Ayant démissionné de l'armée, il devint le Secrétaire de Charles DULLIN et le resta pendant cinq ans, se liant d'amitié avec Louis JOLIVET (1887-1951), Jacques COPEAU (1879-1949), Jean-Louis BARRAULT, etc. Collaborateur de plusieurs revues littéraires, «Mercure de France», «Les Marges», «Candides», etc., Jarl PRIEL publia aussi au autre roman : «Le Trois-Mâts orrant» en 1931 et une nouvelle «Barbe-Rouge» en 1932, ainsi que plusieurs pièces de théâtre dont, «Trois ouvriers pour la moisson». Jusqu'à lors son œuvre littéraire était entièrement écrite en français.

Disparu il y a 20 ans, l'écrivain tregorrois Jarl PRIEL aurait eu 100 ans cette année et plusieurs manifestations culturelles se préparent activement pour célébrer ce centenaire. L'Association des Ecrivains de Langue Bretonne, dont Jarl PRIEL fut le premier président, notamment a décidé d'organiser son rassemblement annuel le dimanche 12 mai à Plouguivel, village natal de l'écrivain.

Revenu en Bretagne en 1937, dans la vieille maison de «Krec'h Elie» où il allait passer 26 ans, Jarl PRIEL monta de nombreuses petites pièces, «pièces de patronage sans valeur littéraire» en a-t-il dit lui-même. En 1941, à la suite de la création d'un cercle celtique à Tréguier, il fit jouer pour la première fois deux petites pièces en breton. En 1942, à l'occasion des fêtes de Bleun-Brug qui allaient se tenir à Tréguier, on lui demanda de monter une œuvre théâtrale. Ne trouvant aucune pièce à son goût, il écrivit «An Dakenn Douar», sa première œuvre notable écrite en breton, sa langue maternelle (elle a été publiée en 1942 dans la revue SAV et en 1944 dans un recueil de pièces de théâtre en breton). Il avait alors 57 ans mais allait désormais entreprendre une nouvelle carrière littéraire, au moins aussi féconde que la première, mais cette fois entièrement en langue bretonne.

Il écrivit de nombreuses pièces de théâtre, souvent comiques, comme «En-dro de Var-Sent», «Kleved an Togar» ou «Gwenner ar Groaz», ou bien tragiques comme «Ar Spontailh» (1950), «Tri Devezhour evit an Eost», «Paotre Varv Ruz» (1950) et «Kazh ha Logodenn» (1962). Son drame «An Ankou» fut joué en breton en 1951 au Théâtre de Poche de Montparnasse à Paris. En 1959, les Editions Al Liamm publièrent son roman «An Teirgwen

Portrait de Jarl PRIEL lorsqu'il était interprète d'une unité de l'armée russe en 1916.



à Jarl Priel
bien amicalement
salut respectueux 23.

Pembroke», adaptation du roman en français «Le Trois-Mâts orrant» qu'il avait publié à Paris en 1931.

L'AUTOBIOGRAPHE...

Mais le grand chef d'œuvre de Jarl PRIEL ce sont sans nul doute ses mémoires écrites dans une langue vive et savoureuse et dans lesquelles il retrace la vie incroyablement mouvementée qui fut la sienne depuis sa naissance en 1885 jusqu'en 1952. Ses souvenirs sont parus en 3 volumes aux Editions Al Liamm de Brest : «Va zammig buhez» en 1954, «Va Buhez a Rusia» en 1955 et enfin «Amañ hag ahont» en 1957. On doit aussi à Jarl PRIEL de nombreuses traductions du russe et d'autres langues et il est intéressant de signaler qu'il fut un des premiers écrivains à révéler Vladimir NABOKOV (1899-1977) au public français, Jarl PRIEL fut aussi une apparition dans le cinéma en interprétant le personnage de Saluau ar Foll dans le film des Frères CAOUSSIN, «Mister ar Folgoat» (Le Mystère du Folgoat), en 1953.

Devenu veuf en 1956, il se résigna à quitter la Bretagne en 1963 pour rejoindre sa fille Anna, fixée à Marseille. Il ne devait jamais revoir la Bretagne. Sa mort loin de son pays, le 19 août 1965, passa pratiquement inaperçue et ses compatriotes tregorrois ne purent lui rendre l'hommage auquel il aurait eu droit. C'est pourquoi son centenaire va prendre une importance toute particulière cette année. Il permettra de rendre justice à ce Tregorrois qui joua un rôle non négligeable dans la vie théâtrale et littéraire de Paris d'Avant-Guerre et qui s'affirma au cours des 25 dernières années de sa vie comme un très grand écrivain de langue bretonne.

BIBLIOGRAPHIE

- Istor Lennegezh Vrezhonek an amzer-vremañ (Histoire de la littérature bretonne contemporaine) par ABEOZEN - Editions Al Liamm, 1957.
- numéros de la revue littéraire Al Liamm, en particulier le numéro 112 (septembre-octobre 1965).
- numéro spécial de la revue Skol Vreizh n° 44 janvier-mars 1976 consacré à Jarl PRIEL à partir du travail d'un groupe d'élèves du Lycée de Tréguier.

ŒUVRES DE J. PRIEL DISPONIBLES (vente à la coop BREIZH)

Les œuvres en français de Jarl PRIEL ont été publiées dans les «entre-deux-guerres» chez des éditeurs parisiens : les Editions Libres, les Portiques et Arthème FAYARD. Depuis longtemps épuisées elles se trouvent en bibliothèques publiques.

L'essentiel de son œuvre en langue bretonne a été publié par Al Liamm mais la plupart de ses livres sont épuisés. Seuls sont disponibles aujourd'hui le premier volume de ses souvenirs (réédition) et une pièce de théâtre :

- Va Zammig Buhez (mon petit morceau de vie), publié pour la première fois en 1954, raconte sa naissance en 1885, son enfance, ses études à Tréguier et ses souvenirs de marin jusqu'à son retour à la vie civile et son départ pour la Russie en 1911. Prix : 34 F. (43 F sur beau papier).
- Ar Spontailh (l'épouvantail). Anna, une fille de paysans, est abandonnée par son ami de la ville parce qu'elle est enceinte. Son père apprenant la nouvelle est prêt à faire un geste irréparable quand survient le Diable en personne sous la forme d'un riche voyageur égaré. Il donne vie à l'épouvantail que fabriquait le père... Ce sera la mari d'Anna et l'honneur sera sauve... La suite sera tragique. Prix : 24 F.

Anna Youenou est morte à Rennes dans l'appartement bien vétuste où elle vivait depuis sa retraite, 20 place des Lices, dans sa 84ème année.

Veuve de François Debauvais c'est là qu'elle a écrit successivement les sept tomes de ses mémoires dont le dernier reste à paraître et où elle retrace la vie du leader breton et la sienne propre. Pour réaliser cette

œuvre, qui a été la passion des dernières années de son existence, poursuivie avec une tenacité indomptable, elle avait dépensé le peu d'argent qui lui restait et qui eut pu lui assurer une certaine sécurité et sacrifié, telle Bernard Palissy, jusqu'à ses derniers meubles pour acheter de payer ses éditeurs.

Elle vivait dans un grand dénuement et une grande dévotion, en dépit du dévouement incessant d'un

LES PRIX 1985 DES ECRIVAINS BRETONS

Le jury des prix des Ecrivains Bretons, réuni à Quimper, a décerné les prix 1985 qui ont été remis le 26 avril, à Saint-Brieuc, dans le cadre du Festival du Livre en Bretagne. Les ouvrages concurrents étaient très nombreux et beaucoup étaient de qualité.

• **Le Grand Prix**, d'un montant de 12 000 F (fondation Yves Rocher) a été attribué à **Christian Querré** pour son roman «Autopsie d'une vengeance» (édition Jean Picollec) dont les membres du jury ont apprécié le style alerte et l'humour. Le sujet l'apparente au genre «roman noir» mais il ne s'agit pas du tout d'un roman noir comme les autres.

• **Le Prix de la Ville de Saint-Brieuc** (3 000 F) est allé à **Christine Guénatou** pour son recueil de poèmes «Sur l'immenité du sable» (Editions Caractères).

• **Le Prix Per Roy**, pour un ouvrage en langue bretonne (fondation Breizh) a été obtenu par **Patrig Gouedig** pour son enquête sociologique dans l'île d'Ouessant, «Enez Eusa» (Editions Brud Nevez).

• **Le Prix Pierre Mocæñr** (fondation Breizh) couronne le roman de **Maurice Trogoff** «Mémoires sauvages» (Editions Ouest-France), récit romancé des aventures authentiques d'un jeune naufragé chez des anthropophages du Nord-Est de l'Australie.

• **Le Prix de la Fondation Paul Ricard** a été décerné à **Jean-Joseph Julaud** pour son recueil de nouvelles «La Nuit étoilée» (Editions Corps 9), écrit d'une excellente plume.

• **Le Prix Camille Le Mercier d'Erme**, destiné à un ouvrage d'histoire, a été obtenu par «**Sophie et Brutus**» de **Marielys Bertault**, qui retrace de façon très vivante et avec une grande érudition les vies respectives des parents de Victor Hugo avant leur mariage (Editions France-Empire).

(Tous ces ouvrages sont en vente dans les Magasins de la coopérative Breizh et par correspondance, voir P.25).

ANNA YOUENOU

dernier fidèle. Alan al Louarn, qui a adouci ses derniers temps, écrivant sans relâche, rassemblant patiemment les documents indispensables à la réalisation de ce qui était devenu sa raison d'être, sans que puissent l'arrêter ni les difficultés matérielles, ni une santé toujours plus chancelante.

Son tempérament entier, ses raucuses tenaces lui avaient aliéné bien des ami-

tiés, mais sa force de caractère, son indéfectible courage forcent l'admiration.

Cette œuvre qu'elle nous laisse, fortement controversée, et sans doute souvent à juste titre, n'en reste pas moins une somme de documents où l'histoire de cette époque pourra toujours, même s'il ne doit le faire qu'avec discernement.

Elle reste aussi le miroir d'une personnalité.

A travers ces pages elle continue à vivre, avec ses défauts et ses qualités, sa naïveté mais aussi son héroïsme, et à nous faire revivre cette étonnante aventure, ce combat ininterrompu qu'a été son existence, d'abord aux côtés de Debauvais, puis seule à travers la jungle de la société d'après-guerre.

Puisse-t-elle aujourd'hui reposer en paix.

Yann Bouassel du Bourg



A St Aubin du Cormier
28.7.95 Ph. K. Peket.

GASTRONOMIE et

...ART DE VIVRE

De nombreux lecteurs de Breizh nous ont à maintes reprises demandé d'ouvrir une rubrique «Gastronomie Bretonne et Celte» dans Breizh.

L'idée est... alléchante, mais reprendre des recettes connues de beaucoup et publiées dans d'excellents et divers ouvrages (nous en donnons une liste prochainement) présente-t-il de l'intérêt ?

A titre expérimental nous tenterons donc d'ouvrir nos colonnes à des «plats» plus ou moins oubliés et surtout à l'environnement qui baignait, ou baigne encore, leur réalisation et leur consommation en un mot à «l'art et la manière de préparer et déguster... comme autrefois».

Lecteurs cette rubrique est la vôtre. A vous de... l'alimenter, de nous rapporter ces habitudes et recettes locales, leur actualité ou les circonstances de leur disparition. Inspirez-vous de ce que fait ce mois-ci A. Hervochon (Nozay).

La recette des «NOCES»

Ingédients : Avoine moulue pas trop fin (1 kg pour 3 personnes), Eau, Sel.

Préparation : Mettre l'avoine moulue dans un récipient, ajouter de l'eau tiède suffisamment pour qu'une fois le mélange effectué, il reste environ 8 à 10 cm de liquide au dessus du mélange.

Laisser reposer environ 6 heures. Ensuite, égoutter l'eau claire qui se trouve au dessus du mélange, bien re-mélanger avec les mains, bien étreindre (toujours avec les mains) pour extraire un maximum de «coques» d'avoine.

Passer ensuite le mélange au tamis fin pour enlever les dernières «coques», on obtient ainsi un mélange blanchâtre.

Cuisson : Saler légèrement et faire cuire à four moyen sans arrêter de mélanger jusqu'à obtenir une consistance de bouillie. (Plonger une cuillère dans les «noces», la retirer, si après quelques secondes la pâte se décolle de la cuillère, la cuisson est terminée).

Verser les «noces» dans des assiettes creuses.

Dégustation : Faire un trou au milieu de l'assiettée, y mettre du beurre, chaque «cuillérée» sera trempée dans la «fontaine» de beurre. (Selon les goûts, le beurre sera remplacé par du lait). L'éventuel restant sera mangé le lendemain coupé en dés et frit à la poêle.

Recette recueillie auprès de Mme Melain (83 ans) en février 1984 à Retiers (35) par Alain Hervochon à Nozay.

Pour ceux et celles qui préféreraient le «prêt à cuire» signalons (document ci-contre) que l'on peut trouver dans certaines «grandes surfaces» de la «bouillie d'avoine» toute préparée... délicieuse avec ou sans lait ribot.

N.B. : Nous avons entendu parler de «grous» à propos du «Yod Kerc'h» (bouillie d'avoine). Dans quel «pays» ce terme était-il utilisé ?

et le «CIDRE» comme boisson

* Les «Noces» s'accompagnent fort bien de lait ribot, et certains, comme moi, les trempent même dedans tout comme les galettes, mais le cidre convient parfaitement.

Que vous soyez à Fouesnant, Gourin, Quimper, Messac, Pleudihen ou Vitré, choisissez le «cru» de chez vous, c'est le meilleur, à moins que vous vous en teniez à cette appréciation :

«Le cidre... je vous engage même à vous en défier, car, en raison



PRÉPARÉE
« COMME AUTREFOIS »

Spécialité Bretonne

DISTRIBUÉ PAR OUAZ EVENZERO LESALVEN
POIDS NET - 600 G

Composition : Farine d'Avoine, Lait, Eau, Sel

Date Limite de Validité

Produit, fabriqué et conditionné en France. Fabriqué en Bretagne. Ne pas confondre avec d'autres produits.

de son baptême et de sa qualité plus ou moins bonne il donne très bien la colle, chose inutile en voyage».

(Guide Conty 1983. Passage rapporté par Ar Boued. Pratiques alimentaires de Bretagne. P. Hervé. Skol Vreizh 1982).

Brochet au beurre blanc redonnais ...en boite

La hantise des Cordons bleus : le beurre blanc dont on «arrose» habituellement les meilleurs de nos poissons, va-t-elle disparaître ?

Cette sauce aux échalotes, au vin blanc, au vinaigre... et au beurre doux rousillé dit-on, moins d'une fois sur huit est désormais «marchable» et ce grâce à l'ingéniosité d'un Redonnais de 21 ans : Jean-Michel Gicquel. Il vous suffit d'acheter une petite boîte de «Jeleme» (moi aussi !) pour 11 à 13 F : quantité suffisante pour 4 personnes et de l'ouvrir pour disposer d'un «beurre blanc» de belle apparence, ne tournant pas et idéal pour... les ménagères (disait un «grand chef» !).

La spécialité traditionnellement nantaise, ne renie pas totalement ses origines puisqu'au beurre redonnais, JM Gicquel ajoute du vin blanc du pays nantais. La sauce peut être achetée également aromatisée (estragon, basilic ou oseille).

Les lecteurs de Breizh feraient-ils à «Jeleme» le même accueil promoteur que le Luxembourg, Paris, Bordeaux ou Lyon ?

Pour essayer, lecteurs à vos cannes à pêche... et gardez-vous brochets ?

Si vous voulez quand même faire votre beurre... blanc

Réduire dans du vinaigre, et dans une petite casserole trois échalotes moyennes. Quand le mélange est bien «lié» ajouter un verre de Muscadet et une cuillérée à soupe de bouillon. Laissez à nouveau réduire jusqu'à n'obtenir qu'une cuillérée et demie.

Mettez alors la casserole au bain marie à peine frémissant et ajoutez le brochet par petits morceaux en tournant à la cuillère de bois. Pour finir, ajoutez une cuillérée de crème fraîche.

Servir dans une «saucière» si possible à bain-marie, ou placée sur un «chauffe-plat».

BREIZH 302

Avril 1985

Presqu'île de Rhuy

Fiche technique établie par S. et Y.F. Lhenoret

EN DRO ou LE TOUR à la MODE DE RHUYS - VARIANTE DE SARZEAU -

SITUATION GEOGRAPHIQUE :

- Au sud de Vannes entre Golfe et Océan
- Sarzeau à 21 kms de Vannes
- Officiellement le canton de Sarzeau, comprenant les communes de :

- Sarzeau (Sarhau)
- ARZON (En Arhon)
- Saint Gildas de Rhuy (Lokentas)
- Le Tour du Parc (En Tro Park)
- Saint Armel (Sant Armel)

Traditionnellement, on entre dans la presqu'île en passant le pont de Noyal. La limite Est, entre la commune de Sarzeau et celle de Sarzeau, est plus floue. On considère la commune du Sarzeau comme étant dans les terres, c'est-à-dire hors Presqu'île.

Traditionnellement également, l'île d'Arz (En Arh) et l'île aux Moines (En Izennah) ainsi que les petites îles faisant partie de leur territoire communal appartenant au terroir de Rhuy.

ETYMOLOGIE :

- Deux origines possibles connues :

- Rhoé-lia (île royale). Origine qui remonterait à l'époque à laquelle Vannes et une partie de sa région dont la Presqu'île de Rhuy appartenait aux rois francs. La Presqu'île de Rhuy a été appelée île de Rhuy jusqu'à la Révolution au moins.

Le mot de Rhuy peut venir encore de sa possession par les rois bretons. Quoi qu'il en soit, au VI^e siècle, le pays actuel de Saint Gildas de Rhuy est ainsi appelé : «Reuvisii pagus mons et castrum in monte (Dom Morice)».

Er Huiz (la truie). Animal fabuleux de la mythologie celtique. On retrouve le village de Penvins (Pen Huiz) sur la côte Sud de la presqu'île. En face de la pointe de Penvins les cartes marines mentionnent les roches de la truie et le tourc'h qui signifie «verra» en breton.



DESCRIPTION DE LA DANSE

En dro, le tour en français est une danse en déclin dans la presqu'île de Rhuy. Elle a été supplantée par la rinde qui est devenue la danse principale, celle que l'on dansait il n'y a pas si longtemps encore à la sortie de l'église après la cérémonie nuptiale.

C'est une danse qui, comme la rinde, se danse toujours en chaîne fermée du début jusqu'à la fin. La façon de former la danse est toujours la même : quelques couples forment une petite ronde dans laquelle entrent d'autres participants au gré de chacun.

Les danseurs se tiennent toujours par les petits doigts. Il arrive parfois, lorsque la fatigue se fait sentir, que l'on se prenne par les majeurs. Les bras sont maintenant élevés à hauteur de poitrine, l'avant-bras formant avec le bras un angle supérieur à 90°. Ils restent durant toute la danse dans le plan du corps ou presque.

L'unité de mouvement est la phrase divisée en deux motifs équivalents de durée et de rythme. La façon dont les appuis et les positions se succèdent à l'intérieur d'un motif évoque un pas de polka.

Le tour étant une danse vivante, il n'a pas cessé d'évoluer depuis 1900. Chaque génération le danse à sa façon. Comme la mode évolue, la danse évolue. C'est pourquoi nous avons arbitrairement classé la danse en trois versions correspondant chacune à une époque différente :

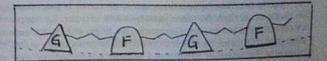
- Première version : pratiquée par les personnes nées avant 1900-1905.

- Deuxième version : pratiquée par les personnes nées entre 1905 et 1930.

- Troisième version : pratiquée par les personnes nées entre 1930 et 1945.

Beaucoup de personnes nées après 1945 dansent encore le tour mais ils le dansent de la même façon qu'ailleurs sur la côte vannetaise, entre la rivière d'Étel et la Vilaine, à quelques détails près. Les caractéristiques propres à la Presqu'île ont disparu.

L'évolution étant progressive, on trouve dans les différentes tranches d'âge des individus dansant comme leurs parents ou comme leurs enfants. D'autre part, c'est bien connu, surtout à notre époque, c'est la jeunesse qui détient la vérité. Aussi beaucoup de personnes âgées préférant danser comme les jeunes. C'est aussi moins fatigant car plus l'on se rapproche de la fin de la tradition, plus la danse perd de sa vigueur.



position de départ pour les 3 versions

I. - MODE ANCIENNE

C'est une mode qui n'a plus cours actuellement ou du moins dans sa version rebondissante que l'on pouvait encore voir autour des années 50. Au départ les danseurs sont tournés vers le centre du cercle, les bras levés, les mains à hauteur de poitrine. Le bras sont maintenus à cette hauteur et accompagnent le corps dans son changement d'orientation. Les mains se trouvent donc projetées à tour de rôle (un motif sur deux) vers le centre du cercle.

Le premier temps est plus marqué que les suivants, la jambe libre s'élevant nettement au-dessus du sol. Le déplacement est plus important sur ce temps que sur les autres où le changement d'appuis s'effectue presque sur place.

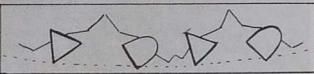
Le premier temps de chaque motif s'accompagne d'un mouvement des bras légèrement arrondi de bas en haut, correspondant à la montée de la jambe libre, suivi d'un vibré des poignets correspondant au changement d'appuis.

Donc le départ, pour le garçon, se fera du pied gauche avec orientation de l'ensemble du corps vers la gauche. Le bras droit est projeté vers le centre du cercle, le bras gauche légèrement replié mais maintenu à la même hauteur que le droit.

Pour la fille le départ se fera du pied droit avec orientation vers la droite, le bras gauche projeté vers le centre du cercle, le bras droit légèrement replié maintenu à la même hauteur.

Inversion du sens d'orientation au motif suivant. Le style est rebondissant tout en restant nerveux, les danseurs pouvant lever assez haut la jambe libre. Les danseuses sont moins exubérantes. Les danseurs commencent du pied gauche, les danseuses du pied droit. On a vu certaines femmes commencer du pied gauche parfois.

La progression est faible, le mouvement étant surtout vertical.



Mode ancienne

II. MODE INTERMEDIAIRE

La plupart des personnes âgées dansent actuellement selon cette mode, bien que le changement d'orientation ne soit pas toujours régulièrement effectué. Généralement on se retourne sur le dernier motif de la phrase musicale, soit une fois sur quatre ou une fois sur six ou différemment selon les aires.

La position et le mouvement des bras sont les mêmes que dans la version précédente mais la projection vers le centre du cercle est beaucoup moins prononcée sinon inexistante.

Dans l'exemple du changement d'orientation au quatrième motif, les danseurs, hommes et femmes, progressent pendant trois motifs, le corps orienté de 3/4 vers la gauche, la progression se faisant toujours sur le premier temps. Au quatrième motif ils se retournent face au centre.

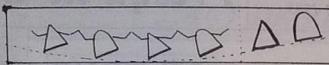
Sur le premier temps du premier motif le pied gauche se porte à gauche de la valeur d'un petit pas, le changement d'appuis aux temps suivants se faisant sur place.

Au premier temps du deuxième motif le pied droit se porte à gauche du pied gauche, de la valeur d'un petit pas également, changement d'appuis identique.

Le troisième motif est identique au premier.

Sur le premier temps du quatrième motif le pied droit se place en arrière du pied gauche sans croiser. Le corps se remet face au centre du cercle. Le style est beaucoup plus plat que celui de la version ancienne mais reste aussi nerveux. Le premier temps est toujours marqué par une nette élévation de la jambe libre.

Le départ se fait indifféremment du pied gauche ou du pied droit, du moins pour les danseuses.



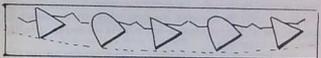
3 motifs

4 motifs

III. MODE ACTUELLE

C'est la façon de danser de la grande majorité des danseurs de la Presqu'île, qu'ils soient de Sarzeau, d'Arzon ou de Saint-Armel. Le changement d'orientation ne se fait plus. On progresse de façon continue sur le cercle, le corps franchement tourné vers la gauche. La position des bras est identique à celle des versions précédentes mais le mouvement se limite à une rotation de tout le bras à partir de l'épaule, à raison de rotations par motif.

N.B. : Les deux dernières versions s'accommodent indifféremment d'airs d'en dro, d'hanter-dro ou d'en dro-hanter-dro.



Mode actuelle



L'ACCOMPAGNEMENT MUSICAL

L'accompagnement le plus courant autrefois était le chant (au son de la guelle). Il est encore employé de nos jours mais surtout dans les réunions de moindre importance.

Le chant est alterné entre un soliste et un chœur. On a dansé également au son du binou et de la bombarde, dans les grandes occasions, jusqu'à la dernière guerre.

L'accordéon diatonique était également employé, quelquefois même concurremment avec le couple binou-bombarde.

N'étant pas rare de trouver un marin sachant jouer de l'harmonica, cet instrument avait cours également mais uniquement dans les petites réunions de village.

Actuellement c'est surtout l'accordéon chromatique qui sert à faire danser.

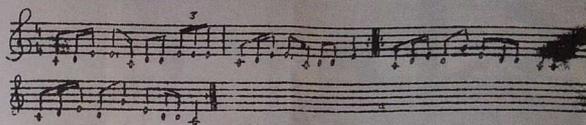
LES OCCASIONS DE DANSER

Autrefois toute occasion était bonne pour danser : noces, bien sûr, mais aussi fêtes locales, 14 juillet, feux de la Saint-Jean, etc.

On ne dansait que rarement sur les lieux de Pardon. Les festou-noz n'existaient pas, seules les veillées étant pratiquées en pays vannetais. Celles-ci étaient consacrées surtout aux jeux et aux chants.

De nos jours on danse en général dans les noces, certaines kermesses, réunions de quartier et du troisième âge. L'occasion fait le larron. Les festou-noz ont fait leur apparition mais ne sont pas ou peu fréquentés par les gens de la Presqu'île car on n'y danse pas souvent des danses locales.

EN DRO

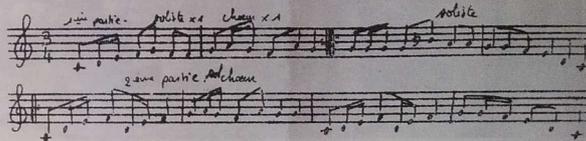


Quand j'étais jeune à 18 ans gé, gé
J'étais gali, galante lon lère
J'étais gali, galante lon la

Les amoureux venaient me voir
Le soir dedans ma chambre
Le plus jeune de mes amoureux
M'apporta une orange
L'orange est tombée sur mon pied
Elle a cassé ma jambe.

Fallut chercher un médecin
A Paris ou à Nantes
Quand le médecin fut arrivé
Fallut couper ma jambe
Non ma jambe ne sera pas coupée
Je vivrai de mes rentes.

DERRIERE DE CHEZ MON PERE... (dans le jardin d'mon père)



Dans le jardin de mon père
Les lilas sont fleurs
Tous les oiseaux du monde
Viennent y faire leur nid.

Refrain
*Halla ket mui malura,
dondane ma jolite
*Halla ket mui malura,
kousket de noz na dé.

Tous les oiseaux...
La caille, la tourterelle,
La jolite perdrix.
Et la blanche colombe
Qui chante jour et nuit

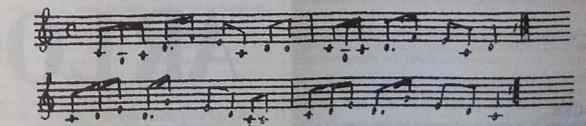
Elle chante pour les belles
Qui n'ont pas de mari
Pour moi ne chante guère
Car j'en ai un jol.

Il est dans la Hollande
Les Hollandais l'ont pris.

Que donneriez-vous belle
Pour avoir votre man.

Je donnerais Versailles
Paris et Saint-Denis.
Les tours de Notre Dame
Le clocher de mon pays

BOULOM, BOUFAMM, REIT HO-MERH DEIN (EN DRO)



A pe oen er poull é holaïn gé
A pa oen er poull é holaïn
Doned ma mamïn de huchal deïn

Doned ma mamïn de huchal deïn
Moned d'er ger de ziméïn
Maned d'er ger de ziméïn
D'er bras a baot ; plijout hré deïn
N'oe ket meour na butunour
Meit un tammig oe mehetour.

Boulhom, boufamm reit ho mersh deïn
ne vo ket méléus gersët
*Dei ket d'er park de labourat
Chomo er ger de vrochennat.
Chomo er ger de vrochennat.
Hé mar-bé reit de jupéït.

Ne oe ket bet tri miz goude
e oe charchet er promés-se
A doloïeu traid, a fassadeu
Vezé Kaset janet d'he hru.



AR LOG en Concert :

De gauche à droite :
Dafydd ROBERTS, Steffan — Geraint
Glynne DAVIES et Gwynnaf ROBERTS

CANEUON A CHERDDORIAETH O GYMRU

(Chansons et musique du Pays de Galles)

AR LOG

A LOUER...

Pour expliquer le nom de ce célèbre groupe gallois AR LOG, il est nécessaire de remonter à l'époque de sa formation en août 1976. Dafydd et Gwynnaf furent contactés par le Comité Gallois du Festival Interceltique des Comenuses de Lorient qui voulait former un groupe pour représenter le Pays de Galles au Festival, afin de jouer de la musique traditionnelle de leur pays. A leur arrivée à Lorient, on demanda au groupe de se choisir un nom et l'idée leur vint de traduire «louer un groupe» en gallois. Mais la tournure était trop longue à prononcer : c'est ainsi qu'ils conservèrent le verbe «louer» qui en gallois se traduit par «AR

LOG», qui veut plutôt dire «à louer».

Le principal but d'AR LOG est la promotion et la diffusion de la chanson populaire galloise ainsi que la musique à danser. Pour réaliser cette ambition, les quatre compères, Gwynnaf Roberts et son frère Dafydd, Geraint Glynne Davies, et Graham Pritchard utilisent toute une variété d'instruments qui vont de la harpe galloise traditionnelle au fiddle. Signalons que cette harpe appelée «Triple Harpe» tire son nom du fait qu'elle a trois rangées de cordes parallèles.

Mais il faut dire qu'en plus de leur prestation musicale, AR LOG présente une danse unique très populaire dans la région

minière du nord du Pays de Galles : c'est la danse des sabots que Dafydd a apprise de son grand-père.

Mais qui sont ces quatre musiciens célèbres non seulement au Pays de Galles mais aussi dans toute la Grande-Bretagne, et dans de nombreux pays d'Europe ?

* GWYNDAF ROBERTS

Gwynnaf a commencé à étudier le piano à l'âge de six ans et tomba amoureux de la harpe à neuf ans ! A cet âge, il commença à jouer sur une harpe triple vieille de deux cents ans : il prit ses premières leçons auprès de Nansi RICHARDS, la reine de la Harpe triple galloise. Galloisant comme les autres membres du groupe, il étudia le gallois au Collège universitaire de Bangor, puis joua de la harpe et de la guitare basse au Welsh Theatre Company avant de rejoindre AR LOG en août 76.

* DAFYDD ROBERTS

Les débuts de Dafydd furent semblables à ceux de son frère : comme lui il apprit la harpe à l'âge de neuf ans, ainsi que la flûte à l'école. A cette époque, il joua de la flûte dans un orchestre de jeunes de son comté. Puis il étudia la psychologie au Collège de Bangor : trois ans plus tard, il rejoignit AR LOG, en 1977. Mais Dafydd ne joue pas uniquement de la harpe triple et de la flûte : il a inclus dans son répertoire cette danse des sabots qui lui fut apprise étant enfant par son «tad-koz»...

* GRAHAM PRITCHARD

Graham fut élevé dans l'île d'Anglesey (Ynys Môn) et commença à jouer du violon à l'âge de dix ans. Il étudia les mathématiques à l'Université d'Aberystwyth et forma un groupe de musique «Mynediad am Ddim» en 1974, qui réalisa quatre albums. Graham décida de jouer du violon à plein temps et rejoignit AR LOG en décembre 1979. Il resta avec le groupe jusqu'en 1981 et fut remplacé dans le groupe par...

* STEFFAN

STEFFAN qui joue depuis avec AR LOG : ce garçon joue du fiddle, de l'accordéon, de la clarinette, du piano, de l'orgue et chante comme tous ses camarades. Enfin GERAINT GLYNNE DAVIES est né à Llanrwst, au nord du Pays de Galles : il est un des quatre enfants musiciens du barde T. Glynne Davies. Il travailla comme technicien à l'hôpital de Bangor avant de s'installer à Abergafenni, dans le sud. Il joua dans divers groupes folks aussi bien que dans des rencontres informelles avec d'autres musiciens. Il fait partie d'AR LOG depuis décembre 1979.

Il faut dire que depuis le début des années 80, AR LOG n'arrête pas de faire des tournées en Europe avec un succès grandissant. C'est le seul groupe gallois professionnel de musique traditionnelle qui existe au Pays de Galles. En 1980 : ils font leur apparition au Deuxième Festival d'Edimbourg, en Ecosse et au «Concert of the Kingdoms» avec Archib Fisher, Pierre Bensusan et «The Boys of the Lough».

Les quatre garçons font de nombreuses prestations à la télévision : en mars 1980, Gwynnaf enregistre quatre épisodes pour une série de la BBC Wales, dans laquelle il joue de la harpe et tient un rôle. Après le succès de leur premier album «AR LOG I» (Dingles-DIN 305) qui est N° 1 au Melody Makers, ils sortent leur deuxième album en Juin 1980 avec des chansons en gallois et en anglais. Tous quatre sont galloisants de naissance et parlent un anglais excellent. Puis ils sortent leur troisième album «AR LOG 3» en août 81 qui me semble être le meilleur. En 1982, ils font un album commun avec DAFYDD IWAN appelé «DAFYDD IWAN AC AR LOG», beaucoup plus moderne et innovateur. D'ailleurs, cette année-là prépare un changement car désormais ils vont alterner traditionnel et moderne. En février 1983, ils feront ensemble toujours une tournée de concerts à travers le Pays de Galles pour le soutien à la langue galloise. Ardents défenseurs de leur langue et de leur culture, ces chanteurs engagés ont un soutien populaire immense dans leur pays et il faut dire que l'ensemble du mouvement culturel et politique (Dafydd IWAN est actuellement un des leaders du PLAID CYMRU, le parti nationaliste gallois) soutient dans un grand élan ses chanteurs (lire BREIZH de mai 1983).

Le succès d'AR LOG s'est répandu aux États-Unis, aussi bien qu'en Autriche, en Belgique, en Angleterre, en France, en Allemagne, en Hollande, en Irlande, en Italie, en Ecosse, en Suisse... Mais il serait sans doute bien qu'une grande consécration leur soit faite dans un prochain Festival Interceltique de Lorient, là où ils avaient modestement débüté en 1976.

Jakez GAUCHER



Dafydd dansant «la danse des sabots»

DISCOGRAPHIE

«AR LOG 1» (DIN 305)
«AR LOG 2» (DIN 310)
«AR LOG 3» (DIN 315)
«DAFYDD IWAN AC AR LOG» (SAIN 1252M)

Contact :

Glenda WYN 220 Carlisle Street Splott
CAERDYDD CF2 2 PH CYMRU

LE TROPHEE TOMBEES DE LA NUIT

Concours pour Groupes Folk de Bretagne

L'an dernier le «Festival des Tombées de la Nuit» à Rennes avait organisé un concours de musique actuelles de Bretagne.

Devant le succès remporté par cette manifestation et qui couronna l'excellent groupe TAMMLES, le Festival renouvelle en 1985 ce concours.

Ouvert à tous les groupes musicaux de Bretagne s'inspirant de la musique Bretonne, le Trophée sera disputé à Rennes le 7 juillet, place de l'Hôtel de Ville.

Chaque groupe interprétera pendant 20 minutes au plus, de la musique comportant obligatoirement une suite enchaînée de marche, mélodie et danse. Une séquence chantée est souhaitée.

Date de clôture des inscriptions : 15 juin.

Renseignements : Tombées de la Nuit OTSI
3 R. Portes Mordelaises 35000 Rennes
Tél. (99) 30.38.01

LA LANGUE BRETONNE ET SES COMBATS · STOURM AR BREZHONEG

**F. MITTERAND
DECLARAIT
A RENNES...**

(...) Je disais tout à l'heure aux dirigeants des assemblées régionales bretonnes que j'estimais qu'on n'avait pas assez fait pour les cultures et les langues bretonnes depuis trois ans (Applaudissements prolongés). Je leur ai dit qu'il fallait élargir les heures d'enseignement et d'information, parce que certaines tentatives ont été faites dans ce sens et elles ont échoué ; je pense à Radio-France... J'ai dit que j'avais décidé de créer un Conseil national des langues de France. J'ai dit que je recommandais au gouvernement la création d'un CAPES Breton-Lettres modernes... (Applaudissements.)

LE COMITE INTERNATIONAL POUR LA SAUVEGARDE DU BRETON lui écrit le 28 Février

Monsieur le Président de la République,

Le 5 mai 1977, le C.I.S.L.B. adressait aux membres du Parlement français une lettre s'élevant contre le refus du gouvernement d'inscrire à l'ordre du jour de l'Assemblée Nationale l'une ou l'autre des propositions de loi sur le statut des langues régionales, et notamment celle d'initiative socialiste (M. Le Penec) déposée au bureau de l'Assemblée le 3 avril 1974. Notre lettre comportait un appel pour la sauvegarde de la langue bretonne qu'un hebdomadaire du P.S. imprima gracieusement pour nous afin d'aider matériellement notre Comité. Notre démarche recut de vous-même et de plusieurs députés de votre parti des témoignages d'approbation, car elle rejoignait vos préoccupations d'alors dans ce domaine.

Fin 1984, il a fallu se rendre à l'évidence que votre propre gouvernement refuse à son tour d'inscrire à l'ordre du jour de l'Assemblée la proposition de loi socialiste du 24 mai 1984 sur la promotion des langues et cultures de France, épousant ainsi le procédé dont vous condamniez l'usage par vos prédécesseurs. La consternation ressentie par tous les intéressés face à une telle attitude se comprend d'autant mieux qu'à la différence de M. Giscard d'Estaing et de ses amis politiques, vous-même et le Parti Socialiste avez pris sur cette question des engagements formels et réitérés. Leur accent de sincérité et le ton nouveau employé portaient à croire que la France allait enfin cesser d'être «LE DERNIER PAYS D'EUROPE A REFUSER A SES COMPOSANTES LES DROITS CULTURELS ELEMENTAIRES RECONNUS DANS LES CONVENTIONS INTERNATIONALES QU'ELLE A ELLE-MÊME SIGNÉES.»

Ni les populations concernées, ni les 282 députés socialistes signataires de la proposition DESTRADE-JOSPIN-DOLLO ne comprendraient que vous vous absteniez d'intervenir pour que soit satisfaite après 4 années de pouvoir, la cinquante sixième des cent dix propositions sur la base desquelles vous avez été élu. Il y va de la crédibilité de la signature des députés socialistes aussi bien que de celle de vos propres engagements. D'autant que celui dont il s'agit ne peut être renié pour cause de rigueur budgétaire, l'heure d'enseignement en breton ou en basque ne coûtant pas plus à l'Etat qu'une heure de français ou d'instruction civique.

Votre récente déclaration de Rennes déplorant que l'on n'ait pas assez fait depuis trois ans dans ce domaine montre que vous avez conscience du problème. Le C.A.P.E.S. de lettre modernes avec breton en option n'apparaît que comme une concession de forme ne répondant pas aux besoins d'un enseignement non discriminatoire de cette langue. Dans le même temps, le gouvernement de M. Fabius refuse de soumettre le dossier à l'Assemblée Nationale pour le faire traiter par un Ministre de l'Education réputé viscéralement allergique à la diversité linguistique et culturelle de votre pays. Outre qu'elle exclut et dévalorise le rôle de votre majorité parlementaire, cette procédure ne pourrait que conduire à trahir la portée et le sens de ce que nous croyons être encore pour vous un engagement personnel, sincère et généreux, envers ceux qui vous firent confiance en mai 1981 et peut-être la différence.

Ces populations attendent depuis plus d'un siècle «que leur soit garantie l'égalité du développement des langues et cultures que la République Française a le devoir de protéger». Vous être le premier Président - et le seul - à vous être engagé aussi clairement à le faire. Y renoncer - ou n'octroyer que des lettres - serait rompre le contrat moral passé avec eux et, ainsi, offrir des arguments imparables à ceux qui ont déjà cessé d'espérer.

Aussi pensons-nous que votre attachement aux droits de l'homme, manifesté sur le plan international, ne peut s'accommoder, sur le plan intérieur, d'une politique contraire, qui perpétuerait la tradition de répression culturelle à l'égard des langues minoritaires de France.

Si donc les paroles et les écrits gardent encore une valeur, nous sommes persuadés que vous mettrez dans la balance le poids de votre autorité pour infléchir les choses dans le sens de l'humanisme et du droit à la différence dont vous vous réclamez.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président de la République, l'expression de ma très haute et très respectueuse considération.

G. STERCKX - Secrétaire Général du C.I.S.L.B.
Bruxelles le 28.02.85
22

LA DEFENSE ET PROMOTION DES LANGUES DE FRANCE lui rappelle sa promesse de 1981.

D.P.L.F. voit là (déclaration de Rennes) un début de la réalisation de la promesse qui lui avait été faite par l'actuel Chef de l'Etat, lors de la campagne présidentielle de 1981... Il s'agit de France de doter les différentes langues de France du statut qui leur fait défaut et continue de leur faire défaut, en leur accordant une place significative dans les divers secteurs de la vie culturelle et sociale... Est-il utile de souligner les conséquences d'un renoncement du président à honorer sa promesse ?

Qual crédit pourra-t-il être désormais accordé aux nouvelles assurances... concernant un problème qu'au bout de 5 ans on n'aura pas osé aborder de face ?

ET "AN DISKANER BIS" LE QUESTIONNE : DIS TONTON... POURQUOI TU BIAISES ?

On pensait bien que tu ne viendrais pas les poches vides visiter tes «nouveaux bretons. Mais de là à nous sortir un double CAPES alors qu'on ne t'en demandait qu'un simple... alors chapeau !

C'est un peu comme si parmi nous, ceux qui ont contribué à ton élection en 1981 avaient mis dans l'enveloppe deux bulletins : un à ton nom et l'autre au nom d'un de tes bons amis concurrent ou adversaire.

Nul doute que tu aurais apprécié notre sens de la générosité comme nous apprécions le tien. Sacré «Tonton» va ! La prochaine fois, avant de venir, évite de râler tout ce qui traîne dans les bureaux de la rue de Grenelle pour nous l'offrir. Fais un choix, c'est plus délicat !

L'UNION des ETUDIANTS de BRETON CONSTATE...

Avec amertume que le pouvoir est plus pressé de voter une seconde loi pour la défense du français contre le «déferlement» de 200 mots anglo-américains (le Petit Larousse en contient 20 000) que de promouvoir «les langues et cultures de France» menacées par l'impérialisme de la langue d'Etat... Proposition de loi inutile et même dangereuse pour les langues ethniques dans leur emploi quotidien...

La disparition des langues et cultures de France serait une perte irréparable pour la richesse culturelle de l'humanité. Il est temps que le pouvoir adopté à leur endroit, le texte d'une loi ouverte et généreuse, qui assure leur pérennité.

UNVANIEZ AR GELENNERIN VREZHONEG
1^{er} Mars 85

ACTUALITE D'UN COMBAT PERMANENT... KELEIER AN EMGANN

TRIBUNE LIBRE

Lettre ouverte au Mouvement Culturel Breton GAGNER OU DISPARAITRE

(Suite du N° 301 de Breizh

DES SOLUTIONS ? LESQUELLES ?

Alors les solutions ? Elles sont souvent conjoncturelles et il est inutile de vouloir les appliquer définitivement quand on n'a pas trouvé le voie pour parvenir à les rendre viables, à assurer leur pérennité. DIVAN n'est pas la solution actuellement pour l'enseignement général du Breton, mais peut le devenir. Le germe ? C'est une question de volonté et de choix des moyens. Les subventions ? Il n'est pas question de les refuser sous prétexte qu'elles sont octroyées par un Etat oppresseur et réducteur. L'essentiel est de ne pas être à la merci des subventions et de ne pas être contrôlé ou tenu par ce biais. Il y a pas à détruire, mais à changer profondément. La différence entre la situation présente et les solutions de l'avenir réside, dans un premier temps, dans le changement radical d'attitude du mouvement breton consistant de ses responsabilités. Si lui ne change pas, personne ne changera. L'Etat Français. Changement d'attitude et création d'un nouveau rapport de forces. Ne plus quémander les subventions nécessaires à toute entreprise, mais ordonner que les finances qui nous sont dues soient remises ; à faire des courbettes, on passe pour un courtisan et on est traité comme tel. Trouver par nous mêmes des sources de financement. Abandonner nos complexes d'assistés, l'enfermement n'est plus depuis belle lurette. Ici qui pille sans vergogne «Breizh» comme ailleurs, surtout chez les plus faibles. Sous ce régime socialiste (parlé-til), les coffres forts privés craquent aux soudures (cf. liste des imposés sur les grosses fortunes). Les caisses de l'Etat Français sont généreuses quand il s'agit du prestige de la France (locutiles et cliquant) ou pour promouvoir l'existence artificielle des Pays de Loire. Pendant ce temps, nous croyons à petit feu entretenir. L'argent existe, il reste à le faire remettre, et les moyens sont nombreux pour cela, pas forcément illégaux. L'Esikara ou le Flaman n'ont pas retrouvé leur jeunesse d'un claque-ment de doigt, ou d'un coup de baguette magique, mais par l'investissement total de nombreux militants peu soucieux des convenances et cherchant plus l'efficacité que la responsabilité. La respectabilité des militants et la reconnaissance de nos droits viennent seulement une fois prouvées notre détermination à gagner et plus seulement à nous battre, et notre volonté de ne pas plier à l'exigence unique de l'Etat Français envers nous. Oser dire qui nous sommes, ce que nous voulons, et faire tout pour y parvenir. Autrement, obéir, DISPARAITRE.

SITUATION TRES GRAVE, PAS DESESPERANTE

Certains croyant disserter de «l'enflure» dans mes propos disent que je dramatisé à outrance, que la situation n'est pas si désespérée. Je ne le désespère. Elle sera redressée et saine. Mais pas par ceux-là qui ne veulent pas la voir en face. Beaucoup de jeunes et de moins jeunes Bretons ont compris le drame qui se jouait, ont vu la nécessité de gagner le mouvement Breton, la mendicité se généraliser, les intérêts particuliers d'une chapelle primer l'intérêt général, le sabotage et l'autodestruction érigés en système politique, le désespoir gagner les militants ancrés (combien ont déclaré avoir par désespoir devant la C.S.E., et on peut les comprendre !), les grands des forces, les jeunes, s'éparpiller dans la galaxie, écoulés par les magouilles et le rontollisme régnant. Aujourd'hui, ceux qui arrivent au mouvement breton, qui n'ont pas vécu ces vicissitudes mais qui les connaissent et en ont définit, ceux qui se sont accrochés aux branches dans les mauvais temps aussi, ont décidé de redresser le barre, de ne plus se battre par désespoir ou romantisme mais pour gagner, de prendre les moyens sans en éliminer aucun. Il ne s'agit plus d'avoir les mains propres mais d'agir efficacement. S.A.B. aux mains noires de catar en est le symbole évident. EMGANN, L'A.R.B. aussi, sur des terrains différents où ils occupent après avoir boucassé les vieilles ornières (parfois bien juteuses) engoncées dans leurs rêves nostalgiques. Différents quant aux méthodes, aux objectifs, immédiats, mais avec des buts identiques qu'on peut relier à la reconnaissance des droits nationaux du Peuple Breton et l'édification d'une société sociale bretonne. Ces mouvements récents (sauf l'A.R.B.) quant à leur création n'en sont pas pour autant des novices et certains avaient encore des doutes quant à la justesse de leurs vues, qu'ils se rassurent. L'Etat Français ne cherche jamais à écraser ceux qui ne le gênent pas, il les laisse s'éteindre. L'Etat Français cherche donc à les faire disparaître, ces pruntes, ces tribulons et autres champignons surgis après la douche écossaise, mais qui durent, dur. Un Dra Bennik ! Les militants en sont avertis et se défendant, ils commettront sans doute des erreurs, qui n'en comptent pas à rester le cul dans son fauteuil ! Mais ce n'est pas à eux, qui sont engagés en toute connaissance de cause, que s'adresse cet appel.

le Droit à la Culture.

Docum, catholique 3 f.év. 85, p. 1841.
Une fois de plus, après les encyclopédies «Mater et magistra», «Apacem in Terris», «Populorum progressio» Rome rappelle le droit des minorités aux moyens de sauvegarder leur identité culturelle. Ce même droit a été rappelé, à plusieurs reprises, par Jean-Paul II, dans les allocutions aux Indiens d'Amérique du Nord ou du Sud, aux peuples d'Afrique.
Combien de fois ce droit a-t-il été évoqué par le hiérarque religieux en Bretagne ? Sans doute est-telle et que les Pouvoirs publics remplissent parfaitement leur devoir sur ce terrain et que la sauvegarde de la culture bretonne (et donc de la langue) ne pose aucun problème moral. Curieusement, directives et recommandations pontificales, c'est bon pour les autres, mais pas pour les Bretons...

du Bidon et du Bâton !

«Pays de Loire, pays bidons» était un slogan repris par tous ceux qui, en Loire-Atlantique, se battent pour l'Unité Administrative de la Bretagne. Ce slogan a été revu et corrigé par ceux d'en face et est devenu «Pays de Loire, pays du Bidon».
Le Samedi 23 février, le C.I.L.A.B. (Comité pour l'Unité Administrative de la Bretagne) avait invité ceux qui refusaient la régionalisation du Pays Nantais à venir discuter publiquement la «Rue des Pays de Loire», rue nouvelle à Nantes. Mais voilà, le lampadaire supportant la plaque était protégée «comme si l'état agit d'une colonie vitale pour toute une agglomération» (Ouest-France) (1) ! Si tel le discours achevé de ténérailles mais calmes bretons s'approchaient du lampadaire pour recouvrir l'indigne plaque d'un panneau «Rue des Pays Bretons». Ce fut alors une avalanche de coups de matrasques policiers mais pas... gratuits puisqu'un blessé dut être hospitalisé.
«Les Pays de Loire ont besoin d'un support policier pour s'imposer à Nantes si tu te dis breton de Ouest-France du N.B.» (1) Voir articles intitulés «Ours-France du 25-2» et de la Tribune hebdomadaire nantaise du 28 fév.

LES TROPHÉES 85

BOWHILL

la surprise
AURAY

De l'origine des Trophées !...

Avant d'aller plus avant dans le compte-rendu de ce 7ème concours de BOWHILL et de l'HERMINE, peut-être serait-il bon de rappeler à nos lecteurs, les origines et les buts de la mise en compétition de ces trophées.

Il y a sept années maintenant la Bretagne recevait la visite du BOWHILL SEAFIELD and COLLIERIES PIPE BAND ; à cette occasion des relations d'amitié se nouent entre les 2 communautés sœurs. Ainsi est-il décidé, pour prolonger le souvenir de cette visite et en sceller l'amitié, l'organisation et la mise en jeu d'un Trophée appelé «Trophée du BOWHILL» ; chaque année à la même période dans le centre culturel breton de TI KENDALC'H. Bien sûr ce trophée étant réservé uniquement à la musique écossaise ou irlandaise dans la formation «Pipe Band». Il se trouve acquis à la formation l'ayant gagné le plus grand nombre de fois pendant ces sept années.

Autour du BOWHILL, vint se greffer le trophée de l'HERMINE récompensant les formations Bagad et leurs recherches en musique Bretonne et tous les concours individuels et collectifs avec des innovations puisque KENDALC'H a été la 1^{re} structure à mettre en place, concours de Koz solo, ensemble de batterie, et cette année Veuze.

Deux jours complets donc de concours, suivis tous les ans par un public toujours fidèle.

LES RESULTATS

TITRE DU CONCOURS	PREMIER	SECOND
TROPHEE DU BOWHILL	AURAY	LORIENT
TROPHEE DE L'HERMINE	QUESTEMBERT	LE FAOUCET
ENSEMBLE DE BOMBARDES	SICARD & Co.	ATEM
ENSEMBLE DE BATTERIE	QUESTEMBERT	
VEUZE SOLO	LAHAIS Thierry	BERTRAND Thierry
Cornemuse - Solo - Breton - Débutant	LE BARBIER Bertrand (Elven)	LE MARTELOD Patrick (Elven)
Cornemuse - Solo - Breton - Confirmé	RAUD Hubert	CHASTAGNER Marc
Cornemuse - Solo - Eco ou Irl Confirmé	CHASTAGNER Marc	BELLAVOIR Bernard
Batterie - Soliste - Breton - de 20 ans	KERJEAN	L. BLANCHARD
Batterie - Soliste - Eco ou Irl - de 20 ans	E. OILLIC	L. BLANCHARD
** Mention à : Cornemuse - Breton - solo KOZ SOLO à	LE MIGUER T. LAHAIS	ERIC (Rostrenen)

LA SURPRISE

Seul terme possible puisque le pipe band An ALRE (AURAY) remporte pour la 2ème fois, le trophée du BOWHILL. Il se trouve à égalité avec celui de QUIMPERLE. Décision donc par le jury de remettre en jeu pour la 8ème année le Bowhill.

Ces 2 pipe band pour l'obtention définitive du Trophée. Nous espérons donc les revoir tous les deux à cette occasion et nul doute que ce sera un grand moment musical (n'oublions pas la 1^{re} place au Kan ar Bobl 1984 du bagad de QUIMPERLE en catégorie recherche musicale).



Le vainqueur du Bowhill - Auray - Photo Ti-K.

24



Le vainqueur de l'Herminie - QUESTEMBERT - Photo Ti-K.
LA FIDELITE...

En effet le trophée de l'Herminie remporté par KISTREBERH (QUESTEMBERT) pour l'année 1985 démontre si besoin était le travail et l'opiniâtreté de la jeunesse bretonne.

L'expérience nous enseigne et on pourra penser à PER ROY par exemple, que pour stimuler, encourager et montrer la voie, il faut des guidés ce qu'on appellera aujourd'hui des locomotives. C'est-à-dire des femmes et des hommes dont l'idéal et la volonté sont tels que l'on ne peut leur résister, ils nous entraînent et en travaillant à leur côté les choses sont plus faciles, les buts se clarifient et tout devient plus simple.

Félicitation donc à Jean-Yves MAGRE responsable du bagad de KISTREBERH qui se consacre dans l'ombre depuis plusieurs années à l'enseignement de la musique bretonne et celtique.

En dernier, il accède à la 1^{re} catégorie au championnat des bagadous ; cette année, il remporte le trophée de l'Herminie ; en ce début d'année c'est de bonne augure pour les placés d'honneurs dans les prochains concours.

La musique des bagadous est en pleine évolution, la route montrée notamment par BLEIMOR a été suivie. La qualité de l'ensemble montrée par le bagad de KISTREBERH à cet égard est exemplaire. Instruments traditionnels faisant bon ménage avec synthétiseurs, percussion etc. Il est agréable de constater que dans ce groupe, la musique de haut niveau n'est pas domaine réservé aux garçons mais que de nombreuses jeu-

la fidélité QUESTEMBERT

à nous ignorer et croyaient nous avoir entérés.

Ils témoignent que notre musique, on ne la fait pas que pour 2 mois de l'année quand les touristes sont là mais qu'on contrairement elle fait partie de notre vie de tous les jours.

MALHEUREUSEMENT LES MEDIAS DE TETE NE SONT PAS LA POUR EN TEMOIGNER (CE QUI POURRAIT FAIT PARTIE DE LEUR CAHIER DES CHARGES).

En effet comment voulez-vous que les bretons aient un témoignage significatif de la vivacité de leur culture par l'intermédiaire du moyen le plus important dans les médias qu'est la télévision alors que cette même télévision régionale ne remplit son rôle en aucune façon. Je peux dire que pour ce Bowhill 85, je me suis déplacé à FR3 Rennes, pour appuyer les dossiers que nous avions envoyés à la station pour demander aux responsables d'essayer dans la mesure de leurs possibilités de tenir compte de notre manifestation.

un exemple significatif

KENDALC'H essaie depuis 3 ans de promouvoir le chant choral en langue bretonne dans son festival BREIZH A GAN. Chaque année FR3 BRILLE PAR SON ABSENCE (A noter tout de même la présence tous les ans de RBO).

Mais il faut quand même se poser des questions, quelles sont les priorités pour les déplacements des équipes de reportage, quelle véritable politique culturelle mène-t-on dans les bureaux directoriaux.

Mais enfin, certains responsables actuels sont ceux qui hier réclamaient au sein de Radio Télé Brezhoneg (souvainez-vous) plus d'émissions en langue bretonne, une meilleure COUVERTURE DES MANIFESTATIONS CULTURELLES et enfin une véritable télévision bretonne.

Au contraire que fait FR3, notre télé régionale, elle suit la mode, en ce moment c'est le rock et toute la télé à la nouveauté «look». Pendant ce temps là, on paie la redevance.

Mais il ne faut pas pousser le bouchon trop loin. Pour faire une bonne mayonnaise, il faut un peu de chaque ingrédient, alors une bonne télé régionale, c'est un petit peu de rock, un petit peu de danse bretonne (il n'y a pas que la forme spectacle pour touristes de l'étranger - un petit peu de danse moderne - un petit peu de musique bretonne etc. et avec un bon mélange de tout cela on aura peut-être un meilleur témoignage de la vie culturelle bretonne.

LA NOUVEAUTE

Pour la 1^{re} fois cette année et à leur demande, un concours de VEUZE était organisé pour les musiciens qui depuis quelques années se font plus nombreux à pratiquer cet instrument et qui jusqu'à présent ne trouvaient pas de tremplin pour s'exprimer. C'est donc chose faite. La concours avait un double but, d'une part faire connaître cette veuze dont on entendait parler mais dont on ne connaissait pas les particularités techniques et d'autre part faire découvrir au public le répertoire et les possibilités de cet instrument qui sont très étendues. (un des concurrents nous donna même une jig irlandaise de la plus belle facture).

Pour résumer la VEUZE fait donc partie de la famille des cornemuses et pour ce qui nous concerne, son répertoire est celui de la région nantaise. Un instrument fait pour la danse et la mélodie. Il serait intéressant je pense de consacrer un dossier complet à cet instrument dont les origines sont mal connues des non initiés (la ballade est dans le camp des spécialistes).

Un temps est nécessaire pour les remerciements.

A tous les participants aux nombreux concours, ils sont les témoins vivants que notre culture est toujours bien présente et en constante évolution, n'en déplaise à ceux qui ignorent et aux passésistes qui continuent

25



LES TROPHEES (suite)

Cette parenthèse importante refermée (il faudrait tout un journal pour développer ce sujet). Je voudrais pour terminer cet article remercier tous les bénévoles qui ont contribué au succès de ces concours et sans qui aujourd'hui rien ne serait possible.

On avait dit que le bénévolat c'était fini (souvenons-nous de l'état de grâce de la charte culturelle) : eh bien KENDALC'H aujourd'hui témoigne du contraire, et réaffirme que le bénévolat est le ciment de l'édifice. Soyons objectifs jusqu'au bout, on voit souvent les mêmes, le renouvellement a du mal à s'opérer, on a trop longtemps vécu notre culture en assistés, comptant sur l'aide financière et l'obole du pouvoir en place quel qu'il soit.

Si le centre culturel breton «TI KENDALC'H» à ST VINCENT SUR OUST survit à la grave situation économique qui fut la sienne pendant 6 ans, ce sera grâce aux bénévoles qui sont en train de se lever et qui tapent du poing sur la table en disant nous en avons assez, réagissons nous-même (quand je parle des bénévoles, j'entends également les élus «loi 1901»).

Le dernier accessit ira aux jurés dont la tâche est toujours aussi ingrate, nous les remercions tous pour leur intégrité, et leur fidélité à la culture bretonne et je conclurais par une réflexion que Patrick MOLLARD me fit aussitôt après le passage du Pipé band de KISTREBERH dans le trophée BOWHILL : je suis étonné, ça me donne envie de prendre ma cornemuse, et de sonner. Merci au public, merci à tous.

Guy LE BARBENCHON

GANIDIGEZH

Sklairenn ha Riwanon a zo laouen a kaos keloù deoc'h eus ganedigezh o breur GWEZHENEG, d'an 5 a viz Ebrel 1985, Arnaig ha Jean-Paul Rapinel 8, ball an Tulpeuz 35220 Kastellvourc'h

FEST-NOZ VRAZ

organisé par KENDALC'H PARIS le SAMEDI 1^{er} JUIN Salle G. Pompidou Gde Rue - EPINAY sur ORGE

BUHEZ KENDALC'H

BREIZ A GAN 85 :

CHORALES AU TRAVAIL !

Pour le Festival de Chant choral du 8/12/85 qui aura lieu à Rennes, en la Cathédrale, chaque chorale interprétera 2 œuvres au choix en langue bretonne dont 1 Noël, et outre l'habituel final collectif (Kenavo Deoh, Kreiz an Noz, Bro Goz) devra créer, sur le texte ci-dessous du poète Jean Pierre CALLOC'H, suivant sa propre inspiration, musique et harmonisation. "BREIZ A GAN" sera aussi un Festival de la Création.

ER VERNIKENN

D'en hani a oêr eid più é ma

Gwélet em-es un dra heb par :
Ur garreg sonn ar hé diùhar,
Ha tro-ha-tro mor é konnar ;

Hag er garreg, — ihudi hé 'fenn,
E oê staget doh hé hrohhenn,
Bihan-bihan ur vernikenn.

Digabestret ha didruhé
En tonneü divent e darhé...
Med er vernikenn e zalhé.

Ha chetu deit er mor d'arsau,
Hag er gèh vernikenn tenau
D'er roh e oê staget atau.

Er vernikenn e oui krogenn :
'Zoh er roh é ma ar é gein,
Tra ne hello hé distagenn...

Hama, n'en-des nitra gwirroh :
El er vernikenn ar er roh,
Me halon za staget dohoh !

LA PATELLE

A celui qui sait pour qui elle est

J'ai vu une chose sans pareille :
Un rocher solide sur sa base,
Et tout autour, de la mer en furieux ;

Et le rocher à la tête haute,
Portait, attachée à son flanc,
Toute petite, une patelle.

Déchaînées et sans pitié,
Les vagues immenses déferlaient,
Mais la patelle tenait bon.

Et la mer vint enfin à se calmer
Et la pauvre patelle mince,
Au roc était toujours collée.

La patelle sait s'accrocher :
Du rocher qui la porte au flanc,
Rien ne pourra la séparer...

Eh bien ! il n'y a rien de plus vrai :
Comme la patelle à la roche
Mon cœur vous est attaché !

J.-P. C.

KENDALC'H PARIS : LA VITALITE

Treize groupes participant et cinq étaient représentés à l'Assemblée Générale, le 9 février, à la Maison de la Bretagne.

Pour son A.G. Kendalc'h Paris avait obtenu la présence d'une délégation de Kendalc'h-Bretagne composée de M. EON, Président - qui accepta de diriger les débats -, de R. LEGRAND trésorier et de J. GUEHO secrétaire administratif.

Après les mots de bienvenue du Président de K-P Yvon DUPRE à l'adresse de tous les participants, parmi lesquels de nombreux anciens responsables de Kendalc'h-Paris ou d'Associations : L. BOUTHOREL, P. BERDELLOU, J. PENNEC, J.C. PEDRON, M. POULMARC'H (Président de DIWAN Paris) et M. HUDAULT (Directeur de la Maison de la Bretagne), et après les deux rapports statutaires (Activités par R. BARBOT et financier par G. THOS), le débat s'engagea sur les rapports des commissions et notamment de la commission danse animée par M. NANQUETTE.

Ces discussions portèrent sur le Concours National 85 et le répertoire retenu, sur les sorties et le barème des cachets.

Le problème de la formation de monteurs : sa nécessité (un seul monteur sur Paris) et son organisation, la difficulté de trouver des salles pour organiser des journées d'études furent débattues.

Deux journées d'étude de musique et une spéciale d'accordéon diatonique sont envisagées pour 85.

Pour faciliter les démarches, Kendalc'h Paris transfère son siège social dont la nouvelle adresse est :

Kendalc'h Paris
Maison de la Bretagne
Centre Commercial Maine-Montparnasse
17 rue de l'Arrivée Boite 1006
75737 PARIS Cédex 15

Les élections permettent de renouveler le tiers sortant. Sont élus : Yvon Dupré, André Barillic (Cercle An Hadrien), Ghislaine Le Fur (Cercle Bugale ar gwern ti Uhel) - à la suite de quoi la composition du C.A. et du Bureau se présente ainsi :

Président : Y. Dupré
Vice-Président : Aime Grandpeche
Secrétaire : Michel Nanquette
Trésorier : Georges Thos
Dances : Jacqueline Le Caudry - Le Guen
Musique : Alain Nanquette
Membres : Claude Morvan, André Barillic, Ghislaine Le Fur.

L'Assemblée posa de nombreuses questions à la délégation venue de Bretagne. Quel fut l'apport de l'Europafade de Rennes à Kendalc'h et à la promotion de la Culture Bretonne ? Origines des difficultés du magazine Breizh et de Ti-Kendalc'h ? Comment et sur quelles bases est-il possible de les «relancer» ? Marcel EON alerta la vigilance de tous sur la mise en place de structures «étatiques» dangereuses pour la Culture de notre Pays et sa réunification.

Ti Kendalc'h. Saint-Vincent-sur-Oust. 56350 Allaire. Tél. (99)91.28.55

L'ASSOCIATION DES AMIS ET USAGERS DU CENTRE CULTUREL BRETON

NECESSITE D'UNE RELANCE

Devant la situation difficile que connaissait Ti-Kendalc'h sur le plan financier, le conseil d'administration de Kendalc'h avait décidé de relancer en le modifiant «L'association des amis et usagers du Centre».

C'est donc une tâche à laquelle on s'est attelé depuis plusieurs mois et la démarche a été longue et parfois difficile. Il s'agissait, en effet, dans l'esprit du C.A. de renforcer l'équipe autour de la Maison en s'appuyant sur les forces dynamiques locales tout en préservant les intérêts de la fédération et de ses groupes.

L'Assemblée générale de Mur avait, on s'en souvient, défini la parité des représentants au sein du C.A. : 8 membres de Kendalc'h et 8 représentants des Pays de Vilaine. Il a fallu élaborer de nouveaux statuts, pour les nouveaux arrivants, comprendre la situation au mieux, celle-ci se trouvant souvent complexe. Cela a nécessité de nombreuses réunions et aussi des allers et retours entre les deux structures qui expliquent, en partie, le temps passé à tout mettre en place.

S'il était relativement facile de trouver 8 membres de Kendalc'h pour participer à l'association, il était par contre plus ardu de décider les gens du Pays de Vilaine à s'y insérer et le fait de vouloir s'appuyer sur les associations n'a pas simplifié les choses, celles-ci craignant, en effet, de s'engager sur un terrain peu sûr au niveau financier et ainsi de compromettre à terme la vie de leur association.

LA CHOSE EST FAITE...

Quoiqu'il en soit depuis le 28 Mars

PROCHAINS STAGE A TI-KENDALC'H

(La fiche descriptive de chaque stage peut-être obtenue - contre enveloppe timbrée - près de Ti-Kendalc'h).

stages spécifiques

22-26 juillet : Danses irlandaises - Accordéon diatonique - Violon traditionnel - Guitare d'accompagnement - Bombarde
1-5 août : Harpe Celtique.
26-30 août : Danses bretonnes - Bombarde - Accordéon - Violon - Guitare.
21-22 septembre : Reliure - Découverte des musiques celtiques - Découverte des Pays de Vilaine.

stages colo

14-20 juillet : Accordéon - Chants et danses - Théâtre - Connaissance de la Bretagne.
21-27 juillet : Eveil à la musique - Harpe celtique.

stages vacances

16-23 août : Tissage - Vannerie - Théâtre - Sculpture sur pierre - Connaissance de la Bretagne.

c'est chose faite et le conseil d'administration est composé pour Kendalc'h de : Marcel EON, Jean Louis Latour, J. Lelouette, C. Latour, G. Le Barbenchon, J. Maillard du Pays Nantais, J.P. Vincent, J.J. Guiguen du Pays de Vilaine : Ch. Bayou, permanent à Dastum de Redon, J.P. Eon de St Vincent conseiller municipal, G. Hervieux luthier de St Vincent s'Oust, H. Ménager Directeur du Comité de Pays et au bureau du Groupe Culturel Breton de Fégréac, J.B. Vighetti Directeur de l'OTSI de Rennes et Président du COTEV de Penlac, un représentant du MACEP de Rieux.

Le bureau se répartit comme suit : Président, J.L. Latour - Vice Présidents G. Le Barbenchon et J.B. Vighetti, Secrétaire, Ch. Bayou et Trésorière, C. Latour.

Compte tenu des problèmes importants qui se posent actuellement le nouveau C.A. a décidé dans un premier temps de se réunir par quinze afin de mieux maîtriser l'ensemble de ces problèmes, définir ses orientations et entamer les démarches nécessaires.

On sent par ailleurs dans l'équipe, le désir de mener une gestion très pointue afin, autant que faire se peut, d'éviter de retomber dans les mêmes difficultés que précédemment.

UNE VOLONTE D'OUVERTURE

Quelques idées ont déjà été émises, complémentaires des actions pratiquées jusqu'à ce jour à savoir : l'action spécifique en direction de la culture bretonne et le lieu d'accueil pour les groupes divers. Ces idées concernent en particulier : une ouverture très large vers le secteur rural, le Centre

étant bien placé par rapport aux deux régions de programmes et aux autres régions de l'hexagone en ce qui concerne la Bretagne, au point de rencontre de trois départements, une autre idée serait d'y développer une véritable université populaire comme cela existe en d'autres pays. Il est clair que pour mener ces projets à bien il va falloir monter de solides dossiers et pouvoir les défendre aux bons endroits c'est ce à quoi l'association va s'attacher dès maintenant.

Je voudrais, pour terminer dire que s'il y a eu de la part de Kendalc'h une volonté d'ouverture et un désir de coller encore plus au Pays où le centre est implanté, celui-ci reste pour autant la Maison de Kendalc'h, Ti-Kendalc'h, la maison de tous les groupes et le «premier Centre Culturel Breton», un centre que nous avons voulu et créé par nous mêmes parce que nous en avions besoin et que c'était un moyen pour nous de nous affirmer en tant qu'entité. Je n'hésite donc pas à lancer un appel à toutes et à tous pour qu'ils nous aident par leur présence, par leur soutien moral et matériel ; nous avons besoin de moniteurs de stages, de conférenciers pour animer les groupes de passage et leur faire appréhender notre culture, d'amateurs qui doivent trouver à un lieu d'expression privilégié, de techniciens qui apportent leur savoir et suppléent à notre manque de moyens.

Je pense que chacun doit pouvoir trouver sa place à «Ti Ken» comme on dit dans le Pays, qu'il appartienne à Kendalc'h, au mouvement Breton ou aux Pays de Vilaine. Enfin je dois lire que je suis optimiste car je sais que nous avons suffisamment de volonté pour nous en sortir.

J.L. LATOUR

PER DENEZ PRESIDENT DU CONSEIL CULTUREL

L'Assemblée générale du mois de mars du Conseil Culturel de Bretagne devait procéder à l'élection d'un nouveau président à la suite du départ de M. OUESTEL.

C'est à notre ami PER DENEZ de Kuzul ar Brezhoneg, que revient la présidence de ce Conseil Culturel de la Bretagne intégrale.

Il est aidé dans sa tâche par Marcel EON, notre président de KENDALC'H qui prend la responsabilité de la commission des Finances par Gilles MORIN de Bretagne Gallias qui dirige la commission de la politique culturelle, et par les autres membres du bureau représentants des divers collèges.

Avec nos compliments à la nouvelle équipe, tous nos vœux pour qu'elle fasse du C.C.B. (qui n'a qu'un rôle consultatif) un organisme d'expertise et de propositions qui sache se faire entendre.

Ses premiers soucis : faire connaître l'état, la destination et l'utilisation des crédits consacrés à la Culture par l'Etat, la Région (Bretagne et Pays de Loire), les Départements et les Villes, afin de faire apparaître l'effort de chacun pour la Culture Bretonne.

Quitter pour un DEUG et un CAPES, à part entière, de Breton.



STAGES SAMEDI-DIMANCHE

15-16 juin de 14h30 le samedi à 17h le dimanche.

Violon traditionnel pour continnants - 250 F.
accordéon diatonique Pédagogie appliquée à l'accordéon - 310 F.

Reliure Apporter un ou 2 livres brochés et piqués. - 27

COLLOQUES..... CONGRES..... REUNIONS.....

fédération des comités de fêtes folkloriques bretonnes

L'Assemblée Générale eut lieu à Concarneau le 24 février dernier, 25 comités étaient présents, de même que les Fédérations Folkloriques Kerdalo'h, B.A.S., War'eur, Falsab.

Le président J. Tanguy ouvrit la séance en souhaitant la bienvenue aux congressistes, il remercia le maire de Concarneau et le Ministre Le Pensec de leur visite.

C. Le Tendre, président de la Fête des Filets Bleus, organisateur de la journée rappela que Concarneau allait fêter les 80 ans d'existence de cette fête et fit remarquer l'importance de cette manifestation sur le plan local et régional.

R. Le Grand, secrétaire, lit ensuite les procès verbaux de l'assemblée générale de Quimper et de la réunion de bureau de Gourin le 14-12-1984.

R. Le Bris, trésorier, communiqua l'état de la trésorerie qui est saine, proposa le maintien du coût de la cotisation, présenta la nouvelle tarification du dépliant 1985. L'assemblée adopta à l'unanimité ces propositions.

L'établissement du calendrier des manifestations folkloriques bretonnes fut ensuite à l'ordre du jour et après une discussion générale, l'assemblée décida par 15 voix contre 5 nuls de ne plus mentionner sur le dépliant les comités qui n'inventent que des groupes étrangers.

Il est rappelé que pour être inscrit au calendrier il faut être adhérent à la fédération et inviter au minimum 4 groupes bretons. Quelques comités souhaiteraient qu'un accord intervienne avec le comité des fêtes de Lorient afin que ce dernier libère quelques groupes le lendemain du concours des bagadou.

Suite à la question «quelles sont les obligations des comités vis-à-vis des groupes et des groupes vis-à-vis des comités», une longue discussion s'engagea sur le sujet et l'on peut retenir : que les Fédérations Folkloriques doivent intervenir près de leurs groupes afin d'obtenir un prix raisonnable pour les transports, que les factures soient jointes au montant global de chaque fête que les effectifs des groupes correspondent au chiffre annoncé que la mauvaise tenue d'un groupe soit pénalisée.

Un groupe qui n'honore pas son contrat sans raison valable soit sanctionné. Ces mesures sont décidées dans l'intérêt des comités des fêtes

et des Fédérations Folkloriques qui doivent être solidaires dans le déroulement des festivités bretonnes.

Le comité de Quimper demande que la fête de Touffoien soit inscrite au calendrier. Après avoir entendu les explications du président du comité et les réserves de Fédérations Folkloriques, l'inscription fut décidée.

La diffusion des dépliantés près des S.I. de Bretagne ne donnant pas satisfaction, quelques comités se proposent de s'en charger dans leur secteur, ceci en liaison avec le secrétaire et le bureau de la Fédération.



Photo O.F. Concarneau

L'assemblée procéda ensuite à l'élection du nouveau bureau. Celui-ci est en fonction est reconduit pour un an.

L'ordre du jour étant épuisé, un Vin d'Honneur est offert aux Congressistes par le comité des fêtes des Filets Bleus.

R. LEGRAND

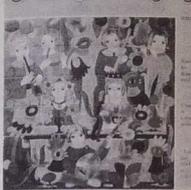
calendrier des festivités bretonnes 1985

mai	août
26-27 : Quimperlé (29) Pardon de Touffoien à la Pentecôte	2-11 : Lorient (56) Festival Interceltique (Bretagne, Cornouailles, Ecosse, Galice, Irlande, Ile de Man, Pays de Galles).
juin	10-11 : Lorient (56) Championnat National des bagadou (65)
2 : Carnac (56) Fête du Printemps (4)	3-4 : Meilars - Confort Mahalon (29) Fête des Clôchers (6)
juillet	4 : St Briac/Mer (35) Fête des Mouettes (12)
6-7 : Le Croisty (56) Festival Celtique Ar Vro Pourieth (10)	3-4 : Pont-Aven (29) Fête des Fleurs d'Ajoncs (12)
6-7 : Maroué (22) Fête des Ajoncs d'Or (5)	10 : Riec/Beslon (29) Soirée Folklorique de l'Aven (4)
14 : Pont l'Abbé (29) Fête des Brodeuses (13)	10 : Douarnenez-Tréboul (29) Son, Lumière et Danses (7)
14 : Langonnet (56) C'hoariou Langonnet - Jeux bretons, danses, musique, chants	11 : Beuzac-Cap Sizin (29) Fête des Bruyères (8)
18-21 : Plozévet (29) Festival International de Folklore - Fête du Binio (16)	14-15 : Bannalec (29) Festival Folklorique des Genêts d'Or (6)
20-21 : Fouesnant (29) Fête des Pommiers (6)	15 : Vannes (56) Fête d'Arvor (7)
20-21 : Ploermel (56) Fest er Blead (6)	15-18 : Vannes (56) Animations
21 : Paimpol (22) VIII ^e Fête des Terres Neuvas et Islandais (7)	15 : Plomodiern (29) Festival Folklorique du Menez Hom (15)
21 : La Baule (44) Fête du Château de Lesnérac (4)	17 : Perros-Guirec (22) Grande Fête Folklorique (5)
21 : Muzillac (56) Fête de la Cité de Pen Mur (5)	13-18 : Guingamp (22) Animations - Exposition
22-28 : Quimper (29) Festival de Cornouaille (65)	18 : Guingamp (22) Festival de la danse et de la St Loup (20)
Folklore Breton et International - Semaine d'animation culturelle.	16-18 : Carnac (56) Fête des Menhirs (20)
28 : Jans (44) Festival Folklorique du Don (4)	13-18 : Concarneau (29) Animations - Expositions
	18 : Concarneau (29) Fête des Filets Bleus (40) ^e anniversaire
	21-25 : La Baule (44) Semaine Culturelle Bretonne
	25 : La Baule (44) Pardon de La Baule
	septembre
	29 : Gourin (56) Pardon de la St Hervé - Concours de Sonneurs.

* Le nombre de groupes participants est entre parenthèses.

ILS ONT LU, VU ou ENTENDU

DEUS GANIN



MUSIQUE DEUS GANIN

Saluons une très intéressante initiative : l'édition d'un 33 T par Keltia Music Kemper «DEUS GANIN». Chants de langue bretonne et comptines pour les enfants.

Signatures prestigieuses de René ABJEAN, P.Y. MOIGN, Job IRIEN, Mikael SKOUARNEG... Participation des Groupes AVEN et GWALARN.

De ce disque accompagné d'un livret nous avons extrait ce délicieux chant de JAN IRIEN sur une musique de R. Abjean. Jean GUEHO

N.B. en vente Coop Breizh.

AR LABOUSED HAG AN HAZ

Daou la - bou z'ig q'enn koue- z'et war o fern 'ki-cheriañ beñ fenna

Liñti liñti va la -bau-sed ta-ra-ta-ta va ha- z'ig kez

Lu-tu-lu-tu va mi-gno-ned to-ro-to-to va ha z'ig koz

1 Daou laboused gwenn Kouezet war o fern 'Kichen ar bern foenn	Diakan Tiritit va laboused Taratata va hazig koz Turututu va m'gnohed Torototo va hang koz	1 Deux petits oiseaux blancs Tombés sur le tas de foin	Refrain Tiritit mes oiseaux Taratata mon pauvre chat Turututu mes amis Torototo mon vieux chat
----------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

LECTURE

«Le glossaire vannetais du Chevalier Arnold Von Harff, voyageur allemand du XV^eme siècle».

par Ch. J. Guyonvarc'h Ed. Ogam - Calcutum

Sur le chemin du retour d'un pèlerinage en Terre Sainte, long périple qui l'a déjà conduit en une trentaine de pays d'Europe, d'Asie, d'Afrique, un jeune allemand originaire de Cologne, le Chevalier Arnold Von Harff passe un ou deux soirs dans une auberge de Nantes.

Nous sommes en 1499. La Bretagne est encore juridiquement indépendante mais entièrement occupée par les armées du roi de France. Comme il l'a fait dans la plupart des pays qu'il a traversés ce voyageur curieux s'informe sur sa langue.

Le Breton est encore largement utilisé à cette époque entre Loire et Vilaine, dans l'ouest du Comté de Nantes et on n'a guère de mal à lui trouver dans la ville, peut être à l'endroit même où il est descendu, un interlocuteur bretonnant qui répond à ses demandes et lui permet de constituer un petit glossaire d'une quarantaine de mots et de quelques phrases du breton parlé dans la région et qui se trouve appartenir à une branche du Vannetais, celle du Bourg de Batz, éteinte aujourd'hui depuis trois quarts de siècle.

Arnold Von Harff qui n'a rien d'un linguiste transcrit les mots tels qu'il les entend, c'est-à-dire

dans la graphie de sa langue maternelle, le français moyen, un dialecte intermédiaire entre le néerlandais et le haut allemand, de telle sorte que pour pouvoir décrypter et exploiter ce document unique, et le seul que nous possédions d'un dialecte breton à cette époque ancienne - tous les autres textes moyens bretons étant écrits en langue littéraire - une connaissance profonde de l'évolution des deux langues, breton et germanique, rarement rencontrée chez le même érudit, était nécessaire.

Il appartenait à Christian Guyonvarc'h de réaliser cet exploit. Or ce minuscule document se révèle d'une importance capitale pour l'histoire de notre langue, car il établit de façon irréfutable l'ancienneté de l'existence des dialectes bretons.

Mais le plus grand tour de force de Christian Guyonvarc'h c'est peut être d'avoir su transformer une étude linguistique par vocation sèche et aride, en un petit ouvrage passionnant, anecdotique, vivant, qui intéressera non seulement le philologue mais aussi l'historien et une très large fraction du grand public cultivé.

Yann Bouessell du Bourg.
N.B. Ed. Ogam Calcutum - En vente Coop Breizh 33 F

MARGODIG AN DOUR EIENENN un conte populaire pour enfants traditionnelle et moderne.

Une fille splendide occupée à ses ablutions, nus autant qu'un peu d'être, dans l'eau claire et limpide d'une fontaine, sous un pommier sauvage. Dans les branches, dissimulé dans le feuillage, un beau gaillard à l'œil éveillé et coquin. Vu... la suite, on la voit aussi. Pas besoin de dessin. Eh bien ! non précisément. Vous vous trompez.

Les personnages que le hasard a fait ainsi se rencontrer sont dès avant mai 68. Pucelage et virginité. De plus, ces gens ne sont pas n'importe qui. Margodig, elle «la fille de la source», est une princesse dont le père, châtelain de son état, souffre de boulimie Naturel. C'est un ogre. Autres signes particuliers : il monte les marches d'escalier tantôt une par une, tantôt par deux. Q.I. surtout manifestement au-dessous de la moyenne. Détails qui ont leur importance car c'est à eux, en partie, que le jeune homme devra d'avoir, à plusieurs reprises, la vie sauve. Lui, on ignore son nom. Mais on sait qu'il est le fils du roi de France, tenu un peu en mépris par ses deux aînés à cause d'un handicap physique. Ce qui ne l'empêche cependant point d'aller courir le monde, en quête d'aventure. Et c'est ainsi, justement, qu'il arrive en royaume de Turquie où Margodig s'est bien douté qu'elle était fée - commence, dans un premier temps, à le débarrasser de son infirmité.

La débute, pour de vrai, le conte. Un réavisement pour une imagination d'enfant. Mais en réviser les péripéties serait gâcher le plaisir de la découverte. Comme dans tout conte populaire bien ficelé, le héros devra triompher de trois épreuves apparemment insurmontables. La fée, bien sûr, interviendra in extremis, mais jamais avant que le suspens ne soit à son point le plus fort. Comme il se doit, tout finira par un «happy end». Au besoin par un coup de théâtre, à la suite duquel le narrateur viendra souligner sa participation personnelle aux événements par une énumération époustouflante de détails insolites et extravagants. Une obligation du genre, dont s'est fort bien acquitté

Mikael Madag à qui nous devons l'arrangement et le texte breton de **Margodig an douer eienenn**, ce conte inédit demeuré intact dans la mémoire du peuple et que J.L. Rolland a si bien su nous restituer. Une collaboration à laquelle s'est joint **Joël-Jim Savellec** pour la réalisation de onze illustrations pleine page dont l'une est reproduite sur la couverture de l'ouvrage. Un livre format 21 x 29,5 de 46 feuilles imprimées sur un seul côté en caractères spécialement adaptés à des enfants.

N.B. Ed. Brud Nevez. En vente Coop Breizh (30 F) Charles Le Gall



un bon petit disque pour enfants - 2 chansons de R. Ewen - 25 F Franco de Port - à Skol Vreizh 6 S. HIR - MONTROULEZ

Coop Breizh

Magasin de vente directe
 - BREIZH, 9, avenue du Général de Gaulle, 44500 La Baule
 Tél. 60.21.62.
 - BREIZH, 10 rue du Maine, 75014 Paris - Tél. 320.84.60.
 - BREIZH, 17, rue de Penhoët, 35000 Rennes. Tél. 79.01.87.

LIVRES : la sélection du mois

LANGUE BRETONNE :

TRESOR DU BRETON PARLE : - 3^e partie - Le « style populaire » - éléments de stylistique trégorroise par Jules Gros 150 F.

LANGUE ET LITTÉRATURE BRETONNE - Bibliographie 1973 - 1982 par Broudic 60 F.

TREMENET EO AN AMZER-SE (ce temps-là est passé) de Hervé HERRI (pseudonyme de Pierre Roy). « Une page d'histoire de notre peuple au travers d'anecdotes souvent très drôles - Ed. Breizh hor Bro 80 F.

OUVRAGES GENERAUX

BIO-BIBLIOGRAPHIE BRETONNE (répertoire général de) par René KERVILER - réédition de l'édition J. PLIHON de 1904 - L'œuvre de Kerviler est un dictionnaire généalogique, biographique et anecdotique.

Les 11 volumes reliés 2400 F. (séparément : 250 F. Chacun des 8 premiers volumes de la 1^{re} série) ou ... 310 F. pour les 3 derniers tomes.

BRETAGNE. « Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France » 2 volumes 353 planches hors texte 805 pages in folio - 3080 F. (+ 120 F de port)

L'ARCHITECTURE RURALE FRANÇAISE : LA BRETAGNE par D. LE COUEDIC et J.N. TROCHET. Collection consacrée aux types architecturaux, aux formes structures matériaux, manières d'habiter de chaque région. Inventaire complet du patrimoine architectural des 5 départements - Relié sous jaquette illustré - 24 x 30,5 cm - 250 p. nombreux relevés cartes dessins, photos. ... 320 F

MONOGRAPHIES

HISTOIRE D'UN QUARTIER MARITIME en PAYS BIGOUDEN par Roland CHATAIN - nombreuses photos d'hier et d'aujourd'hui 98 F.

HISTOIRE DE QUIMPER CORENTIN ET SON CANTON par Louis Le Guennec - Nombreuses illustrations 198 F.

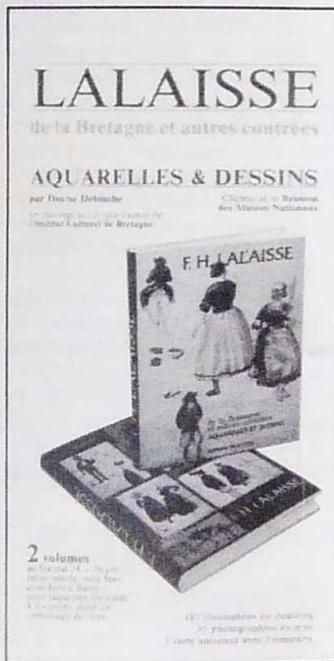
CELTISME

LES MYTHES CELTES / LA DEESSE BLANCHE par Robert GRAVES : Travail d'une prodigieuse érudition, voyage poétique, parcours intérieur scandé par l'alphabet des arbres, la triple muse et la déesse blanche, les MYTHES CELTES est une lecture amoureuse des traditions ancrées dans le cœur de l'homme. GRA-

VES nous ramène aux sources de la vraie poésie, le langage mythique rattaché à des cérémonies en l'honneur d'une déesse. En la recherchant, l'auteur remet en cause les bases de notre civilisation à laquelle manque une dimension essentielle : LA POESIE MAGIQUE. Relié 582 pages 120 F.

LE DRUIDISME par Jean MARKALE. Le but de ce livre : donner non pas les « secrets » du druidisme, mais les moyens de remonter le temps, en marquant chaque étape d'observations simples empruntées à tous les documents disponibles afin que chacun puisse retrouver sa propre vision de ce qu'était la pensée des celtes. 286 pages brochées. 80 F.

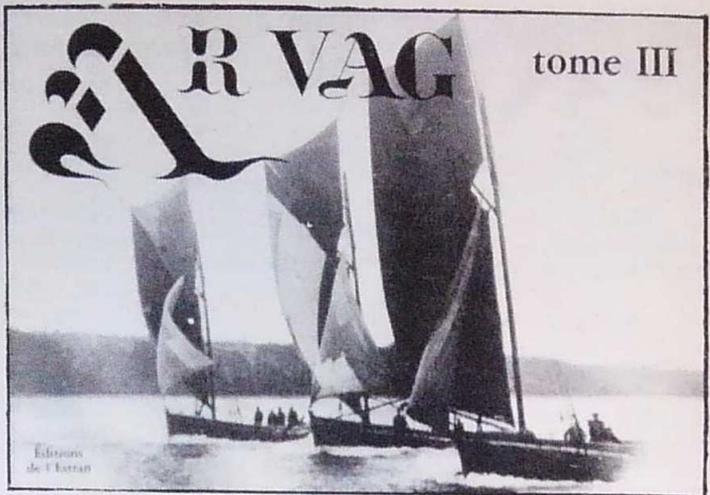
SOUSCRIPTIONS



LALAISSE de LA BRETAGNE et AUTRES CONTREES proposé par Pierre Le Bris. 2 Tomes 24 x 36 cm reliés toile bise dans emboîtement de luxe.

Ce carnet de dessins et d'aquarelles est publié pour la première fois après un sommeil de 140 ans. Jusqu'ici l'ouvrage n'était connu que par des extraits sous forme de recueils de lithographies dont « la galerie armoricaine ».

En 1843, un artiste, F. H. LALAISSE se voit confier par les éditeurs Nantais Charpentier, une enquête sur les costumes de la Bretagne. Il remplit sa mission déjà en véritable ethnographe : Choissant deux, parfois trois points de vue sur les costumes qu'il observe. Examinant les coiffes de



telle sorte qu'on en comprend l'agencement. Dessinant ici un meuble, là un outil ou un objet domestique. Relevant attelages et modes de harnachement. Ajoutant au croquis les mots indispensables et complémentaires. L'exploration de la Bretagne est quasi complète, de Nantes à St-Thégonnec par le sud, de Châteaubriant à Plougastel par le nord avec d'amples incursions à l'intérieur de la péninsule.

Tome 1. Reproduction intégrale, au format, en quadrichromie du Carnet (1843) de F.M. LALAISSE 190 planches.

Tome 2. Une étude de Denise Delouche (université de Rennes 2) situe le voyage de Lalaisse en son temps et retrace l'histoire de l'enquête jusqu'à la publication. Simone Lossignol (Musée des Arts et traditions populaires) suit Lalaisse dans les autres contrées.

Souscription Coop Breizh (avant le 31 mai 85) : 950 F. (1200 à la parution). + 40 F de port. Possibilité de règlement en 3 fois (350 F à la réservation, 300 F un mois après, 300 F le 2^e mois).

AR VAG (TOME 3). « Voiles au travail en Bretagne Atlantique » ou les bateaux et la Côte de Brest à Lorient. 4 parties : l'Iroise, la Rade de Brest, les Rivières de Cornouaille ; de Quiberon à Audierne. Prix de Souscription : ... 420 F (490 F après parution en Juin) + 25 F de port. (brochure de présentation de l'ouvrage 12 pages sur demande - joindre une enveloppe timbrée à 3,70 F - Ed. de l'Estran - 450 pages relié toile bleue.

DISQUES :

BRENDAN KEENAN nileann pipes, fiddle bodhran guitare 76 F.
MARY BLACK COLLECTED Réf. DARA C010 76 F.
THE BEST OF THE DANANN Réf. 79047 76 F.

INSTRUMENTS :

MARQUE Grainger and Campbell : Cornemuse écossaise nickel et imitation ivoire 5000 F
 Practice de Cornemuse ébène 380 F
 Practice de Cornemuse bois de rose 250 F
 Lowland pipe (cornemuse écossaise avec soufflet) 4300 F

MARQUE Capitaine :

Biniou Koz ébène sélectionné ciselé étain 4610 F
 Biniou Koz ébène sélectionné 2390 F
 Biniou Koz en buis de talus 2390 F
 Levriad de Biniou Koz 540 F
 Bombarde ébène sélectionné ciselé étain 1694 F
 Bombarde ébène sélectionné ciselé étain modèle ancien 1694 F
 Bombarde ébène sélectionné 1040 F
 Bombarde en buis du talus 1040 F
 Bombarde en ébène sélectionné avec clef d'octave 1240 F
 Poche en peau de bœuf pour biniou koz 580 F

MARQUE HERVIEUX ET GLET :

Bombarde ébène baguée buis 800 F
 Bombarde tonalité DO ébène baguée buis 650 F

MARQUE BURLEIGH :

Northumbrian Small Pipes . 4570 F

MARQUE GENERATION :

Flûtes irlandaises Si bémol ... 33 F
 DO... 30 F - RE... 27 F - MI... 27 F
 FA... 24 F - SOL... 24 F

Matériel d'entretien, anches, accessoires, nous consulter.

BREIZH B.P. 78 VENTE PAR CORRESPONDANCE

44502 LA BAULE

Date

Adresse d'expédition

Quantité	DESIGNATION	Total
Toute commande non accompagnée de son règlement sera expédiée contre-remboursement. Participation aux frais de port : 12 F jusqu'à 100 F. 10% jusqu'à 500 F. Au-delà forfait 60 F.		